Kacha Legrand

Portfolio

Née à Auchel (Pas de Calais)
Vit et travaille à Bois Guillaume (Normandie)
Diplomée de l'Ecole Régionale des Beaux arts de Rouen
Enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie

http://www.kachalegrand2.blogspot.fr/
http://www.kachalegrand.blogspot.fr/
https://www.instagram.com/kacha_legrand/?hl=en
https://www.facebook.com/kacha.legrand/
kachalegrand.com

Assemblages - 2011/ 2021
série de 25 collages
papiers assemblés - 77x 56 cm

Étirements - 2014 / 2021
collection de 25 volumes
plaques MDF assemblées et peintes
dimensions variables

PLANÉITÉS ET VOLUMÉTRIES

Lorsqu'on parcourt les diverses définitions de planéité on comprend qu'il s'agit "du caractère de ce qui est plan et relativement uni d'une surface, sans inégalité de niveau, sans courbure, sans pli, sans ride, sans ondulation, sur laquelle les lignes peuvent se rencontrer à angle droit".

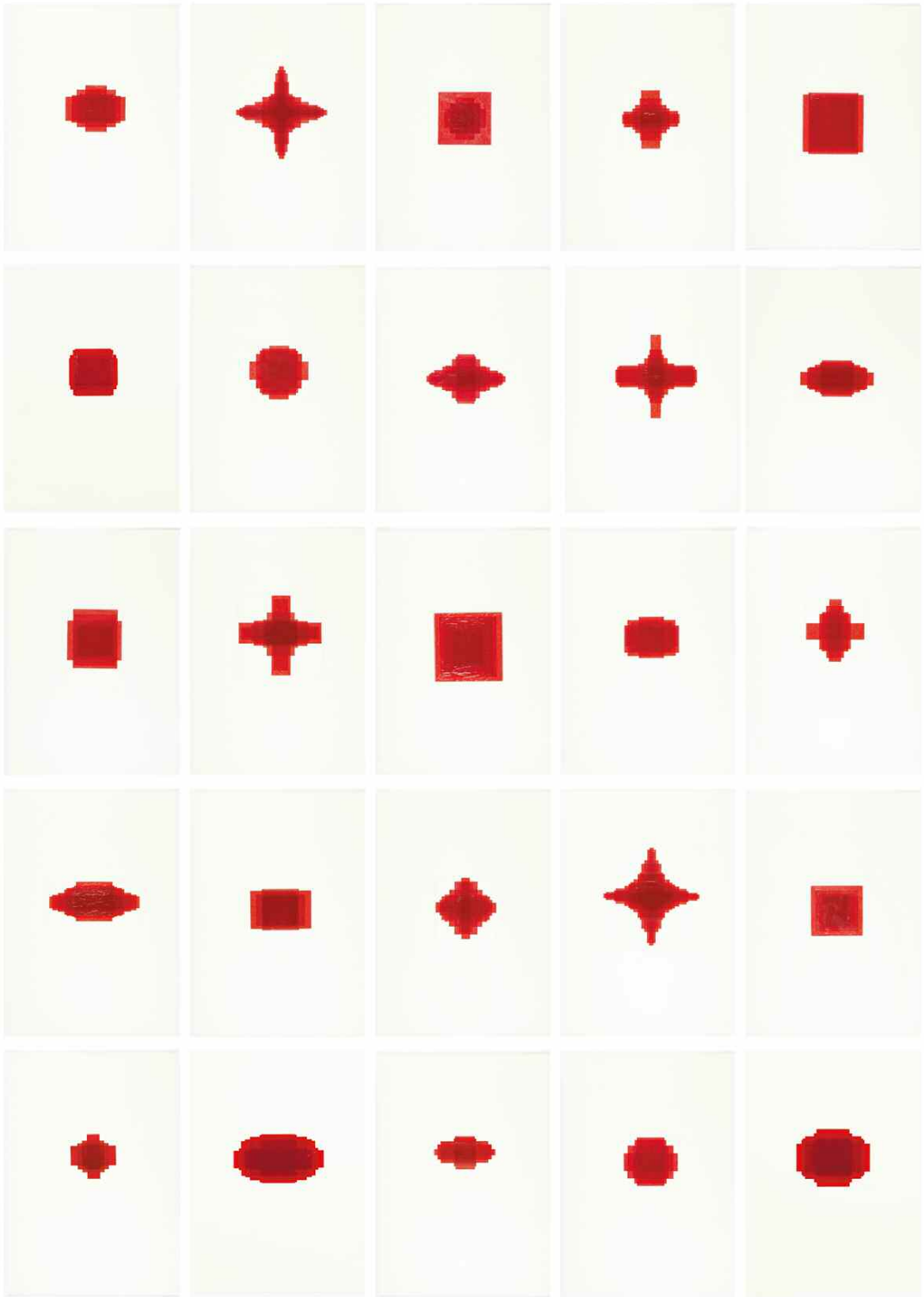
Les collages dans ma pratique sont arrivés comme autant de surfaces planes à assembler, planes seulement en apparence car à l'affleurement de leurs surfaces courent des vibrations, les vibrations de la matière papier qui fusionne avec le glacis. Si l'on approche son œil on peut percevoir l'inframince des ondulations fabriquer la topographie de la surface ... le contraire de la planéité. Ces collages impliquent l'acte d'adjoindre, de superposer, de compiler pour chercher la nouvelle forme qui ressemble un peu à la précédente mais qui tout de même diffère ...
S'organise alors un jeu de transparence et de matité au fur et à mesure que les dépôts de papier s'agencent entre eux. Le rouge couleur de la passion et du feu est alors au service du rectangle et du carré comme si l'énergie devait être contenue, retenue à l'intérieur d'un périmètre.
La planéité définit aussi les qualités de ce qui est spatial, en cela la planéité convient à ces assemblages de papiers qui sont à la fois surfaces et profondeurs. Mais en résumé ces collages bien qu'ils soient autonomes sont aussi des dessins préparatoires, des plans qui vont servir à construire les futurs volumes.

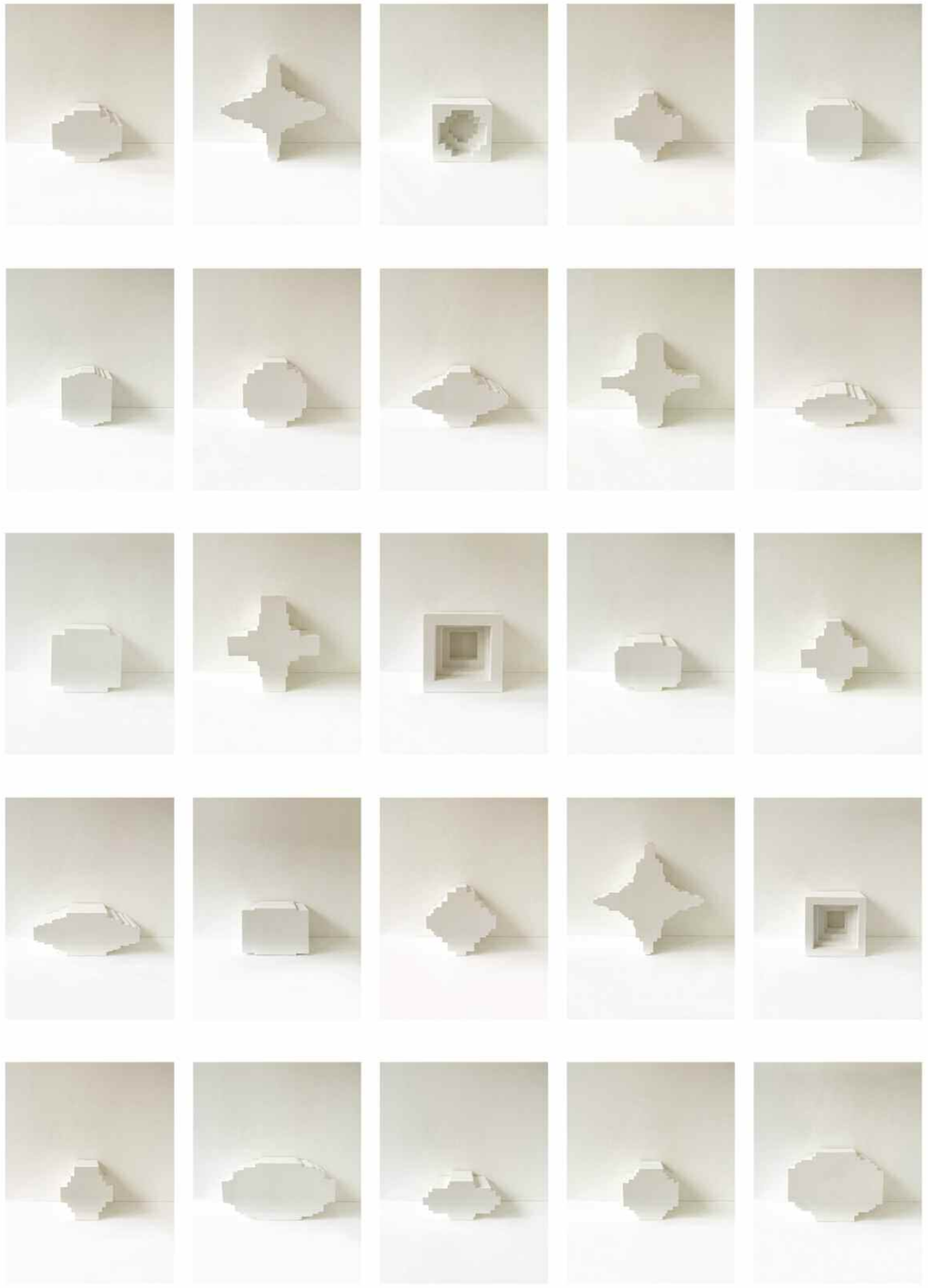
Lorsqu'on lit les définitions de volumétrie, on constate qu'il s'agit en physique d'une détermination des volumes, et que la chimie, elle, offre une méthode de mesure pour la déterminer. Cette définition m'intéresse car elle met en lumière l'idée d'un remplissage ou d'extrusion de la forme dessinée au préalable qui va devenir volume. Mais la définition qui m'interpelle est celle délivrée par l'architecture. La volumétrie est alors un concept intégrant le gabarit, la forme, les proportions d'une construction. Ces données déjà induites dans les collages éprouvent leur matérialité dans les volumes. Les volumes construits à partir des collages sont des projections en trois dimensions qui vont trouver une emprise au sol... Leurs faces blanches réfléchissantes sont également un assemblage de planéités qui construisent un objet en trois dimensions.

Planéités et volumétries définissent les tenants et les aboutissants de ma recherche et s'appliquent, de la même façon aux séries de collages et aux collections de sculptures, qui sont autant de plans, d'élévations et de projections mentales.

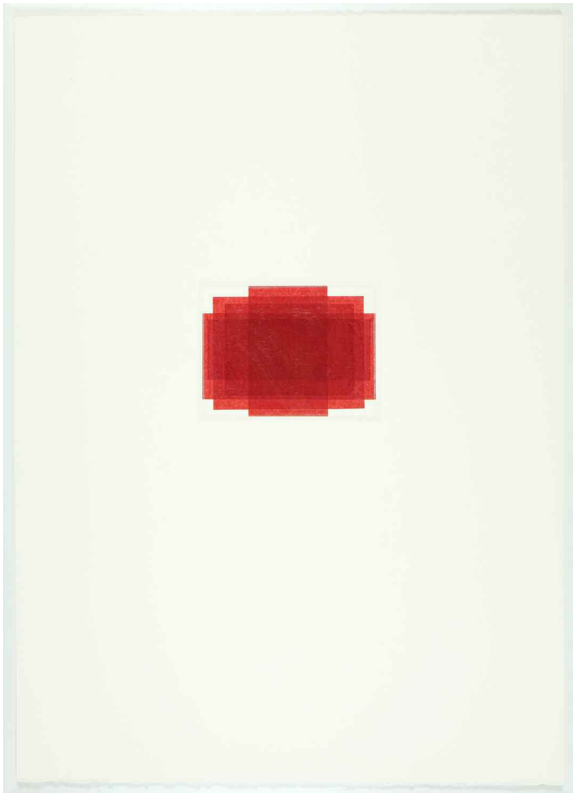
La série et la collection sont des axes de recherche prégnants pour l'évolution de mon travail. La série induit un renouvellement de la forme par récurrence. La forme, elle, revient, se transforme tout en gardant son essence. Une recherche se met en place à partir du croisement d'une surface horizontale et d'une surface verticale. La superposition des carrés et ou des rectangles fabrique des crénelages différents à chaque fois. La collection traduit l'envie de réunir des éléments d'une même typologie, faire collection implique l'action de regrouper des objets en raison de leur similitude ou de leur caractère. Le nombre change la donne, il s'agit de pièces uniques mais qui deviennent plurielles et créent un ensemble d'objets singuliers que l'on n'a pas envie de dissocier. Enfin le passage du rouge initial vers le blanc évoque la transformation, le temps et son épaisseur.

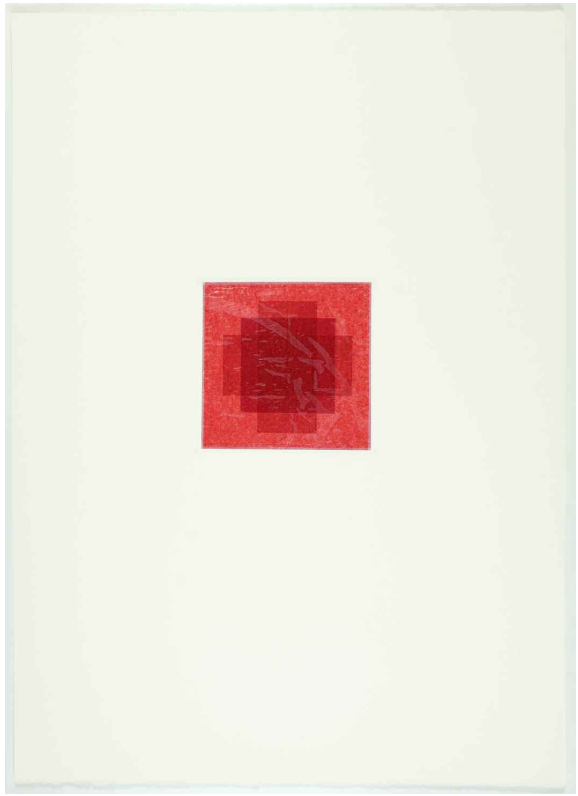
Réflexion autour de la planéité et de la volumétrie - Kacha Legrand - février 2022

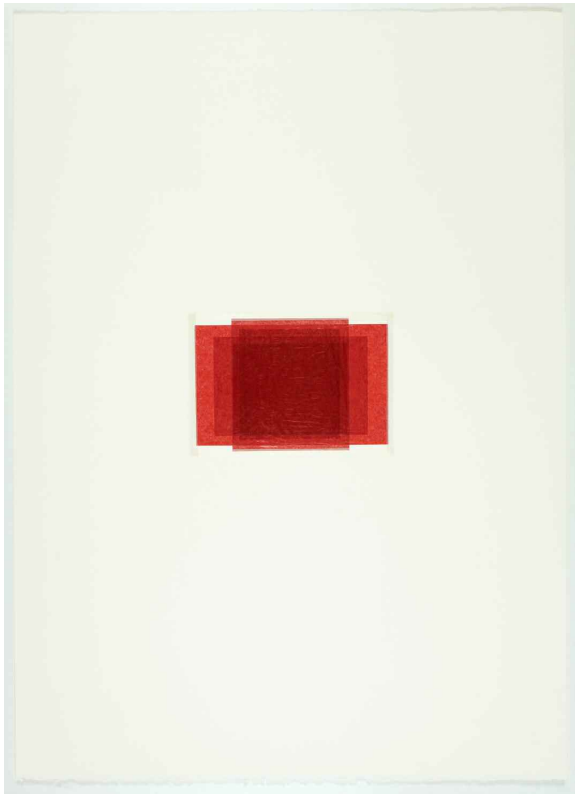




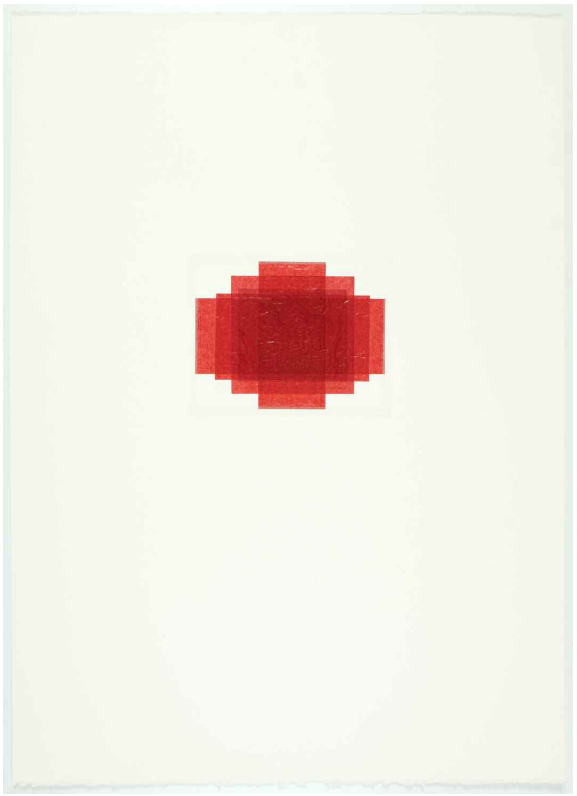
Assemblages
2011
76 x 56 cm
papiers assemblés

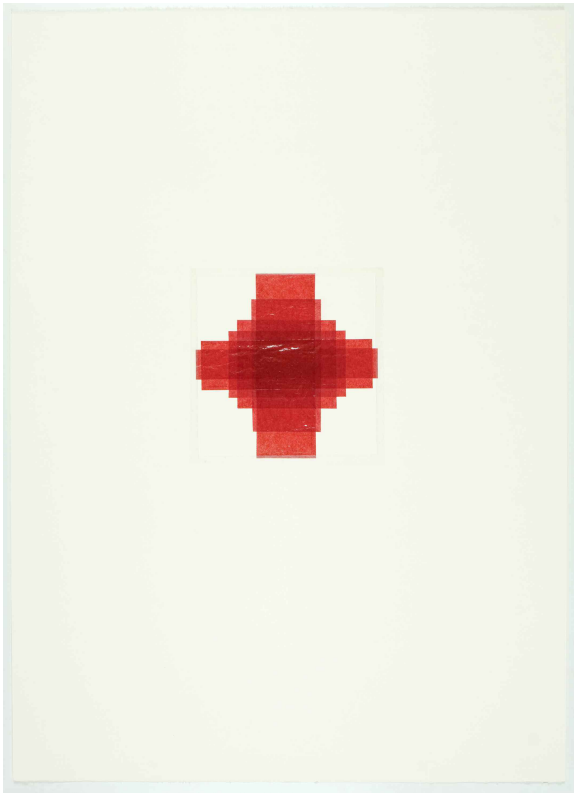


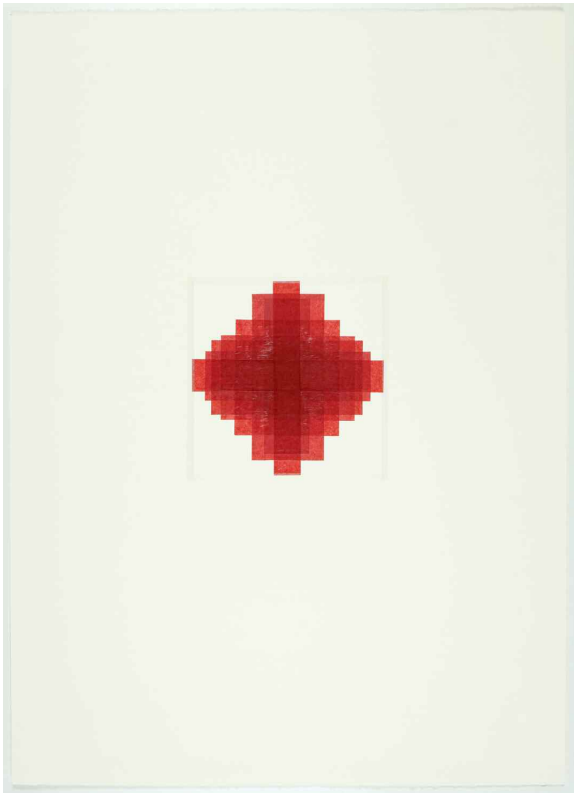




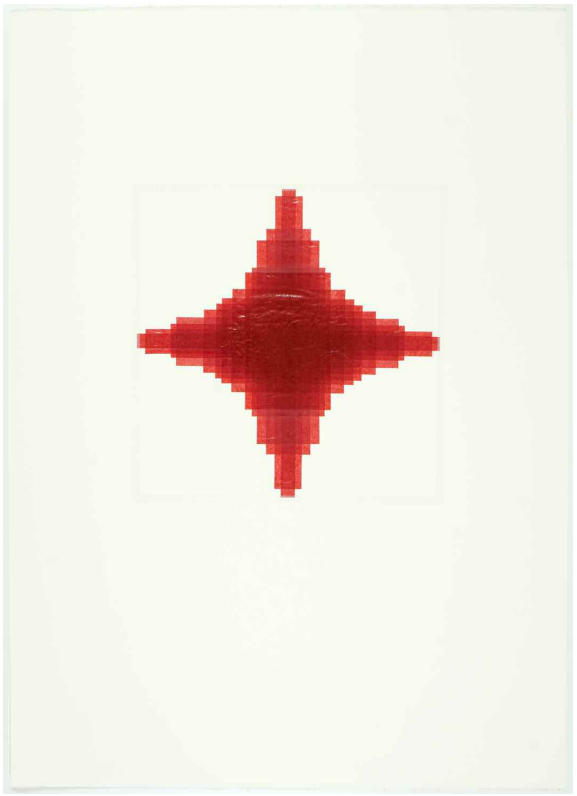
Assemblages
2011
papiers assemblés
76 x 56 cm

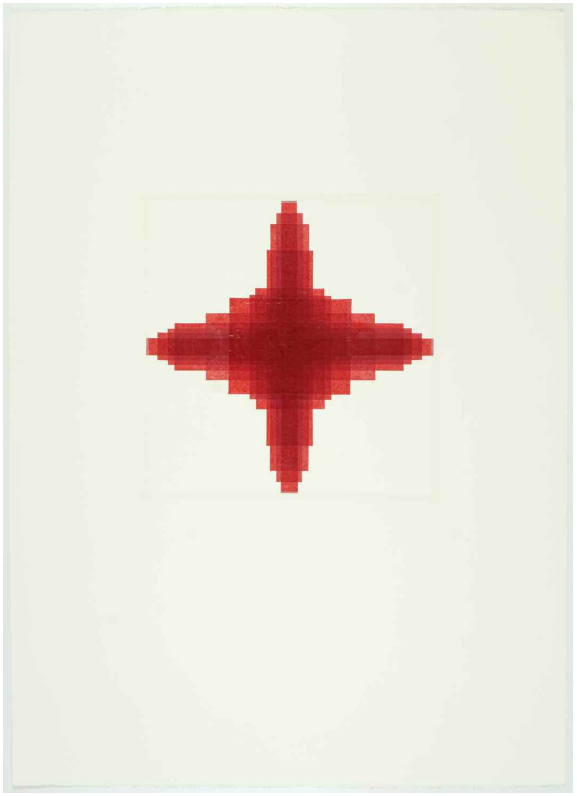






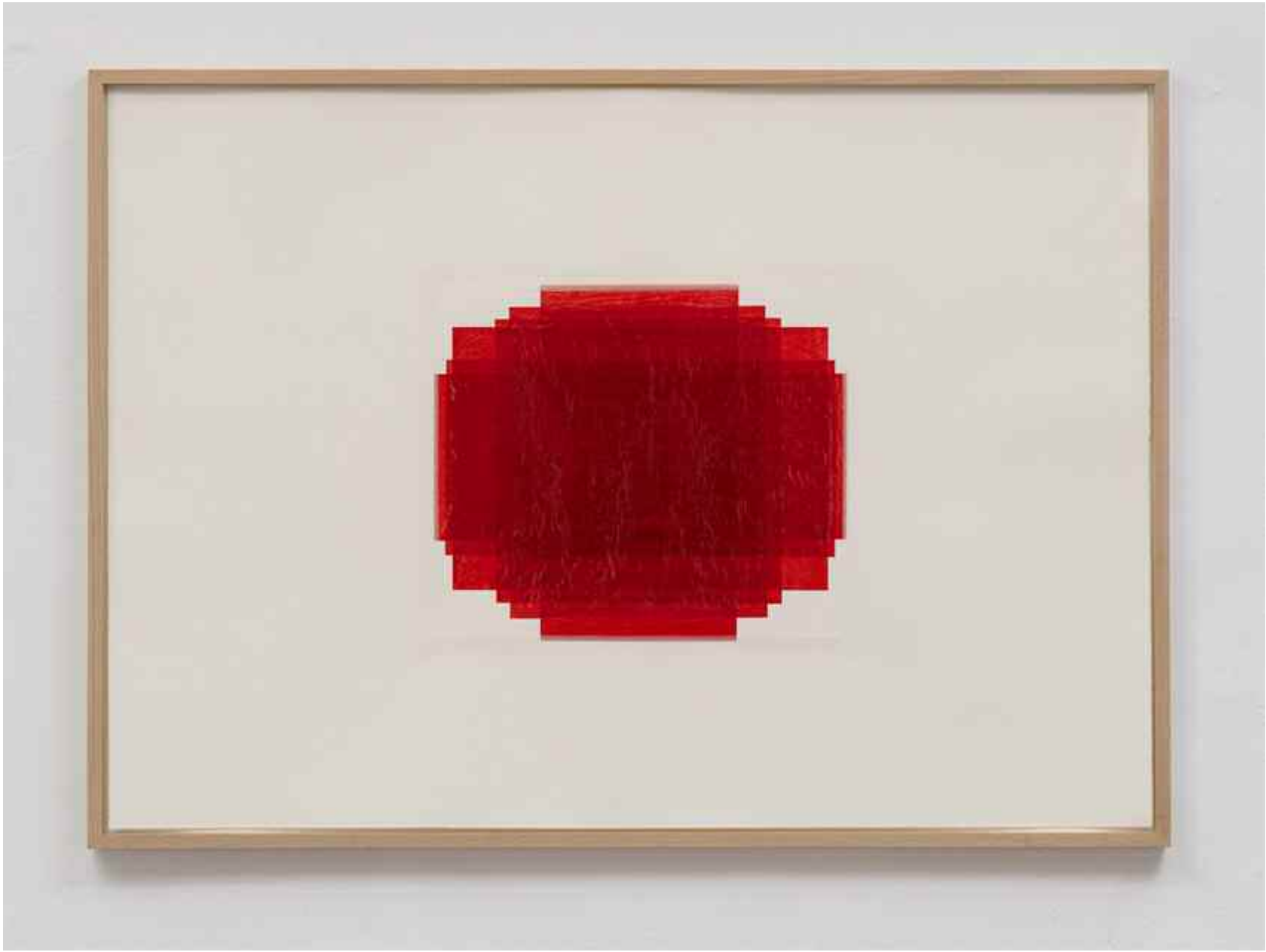
Assemblages
2011
76 x 56 cm
papiers assemblés



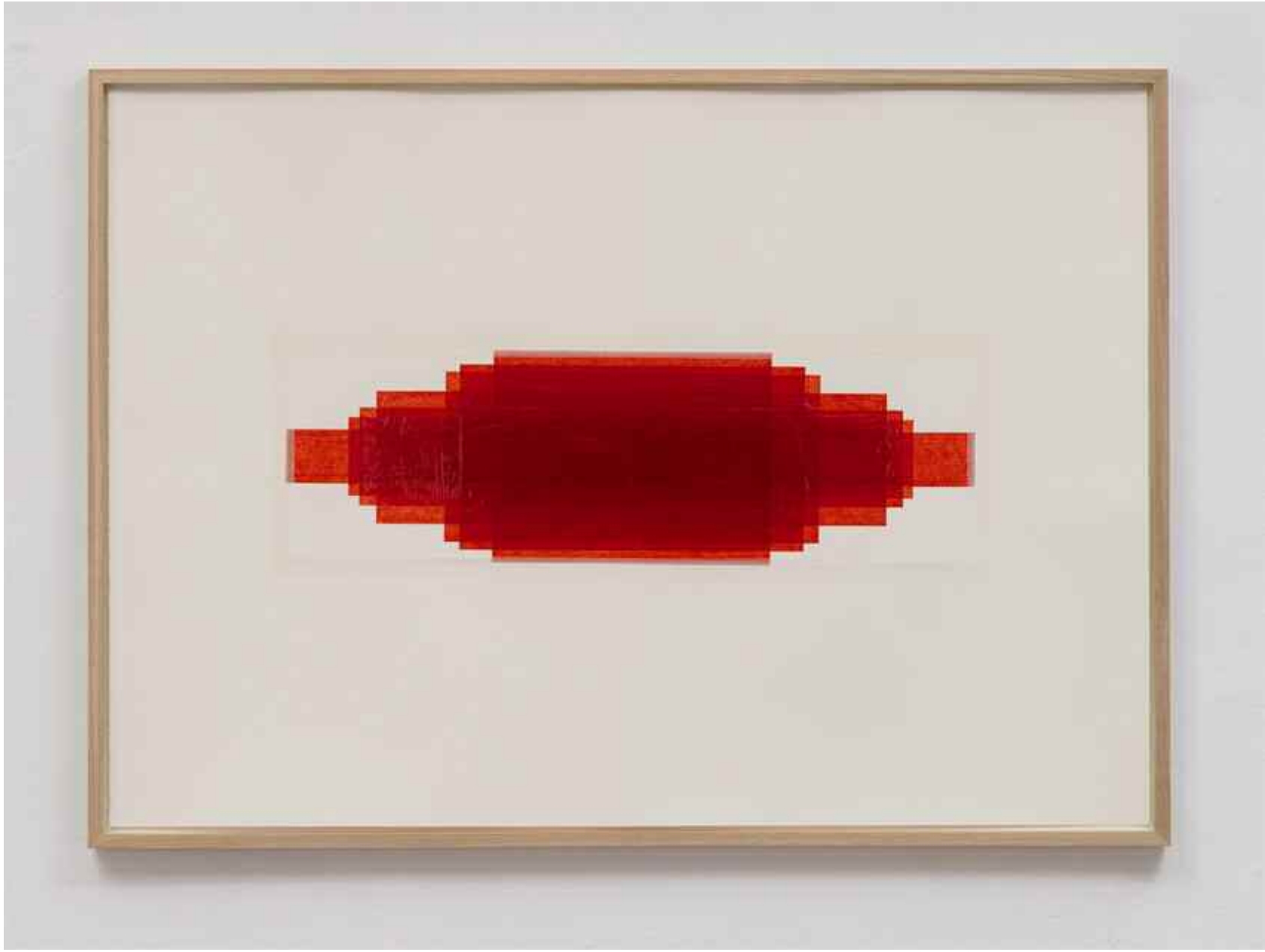




Grand Assemblage
2012
papiers assemblés
100 x140 cm



Grand Assemblage
2012
papiers assemblés
100 x140 cm



Vue d'atelier
Les étirements
2011
Plaques MDF
assemblées et peintes
dim variables



Vue de l'exposition
Hypersurfaces
Kacha Legrand en duo avec Olivier Soulerin
Commissariat Séverine Duhamel
2014
Galerie Duchamp
Yvetôt

Grands Etirements
Installation
2014
ensemble de 10 sculptures
plaques MDF assemblées et peintes
65x64x50cm chaque



Dans ses dessins, Kacha Legrand superpose des feuilles de papier de soie de différentes tailles sur des supports en papier, créant des épaisseurs et des variations de formes assemblées les unes aux autres dont l'aspect final donne ensuite lieu à des sculptures, *les étirements*. Son travail est silencieux. De ses dessins émane une énergie très grande, tandis que ses sculptures sont beaucoup plus calmes. Cela tient à la couleur, rouge pour les dessins récents, blanche pour les sculptures qu'elle réalise depuis 2012. Cela vient aussi de l'espace déployé : un espace tout en vibration, en tension couche sur couche dans les dessins, un espace plus aéré et apaisé dans les sculptures.

Dans les deux cas, ce travail se construit strate par strate, il demande du temps. Ses sculptures sont des sortes d'objets mentaux. Comme si elle rendait compte, en un objet unique, de multiples points de vue portés par elle sur un même espace, assemblant en les superposant des strates de médium de différentes tailles jusqu'à produire des structures en escalier qu'elle recouvre entièrement de blanc et dont elle ponce les faces. Elle obtient ainsi des surfaces absolument planes. D'une taille qui les éloigne de toute tentative architecturale ou grandiloquente, ces espaces produits par superpositions créant une alternance de vides et de pleins ont la délicatesse de lieux utopiques intimes et vibratoires. *Les étirements* tiennent leurs formes du dessin que produisent leurs contours, se situant dans une relation d'influences réciproques et d'aller-retour entre assemblage et dessin d'un tracé.

Marion Daniel, Paris, 7 mai 2014, extrait du texte « *Invention à trois voix* » pour le catalogue de l'exposition Hypersurfaces

Vue de l'exposition
Hypersurfaces

Commissariat Séverine Duhamel
2014
Galerie Duchamp
Yvetôt

Etirements
Installation d'un ensemble de 20 pièces
2013
plaques MDF assemblées et peintes
dim variables

Collage mural





Vue de l'exposition
Agglomération(s)

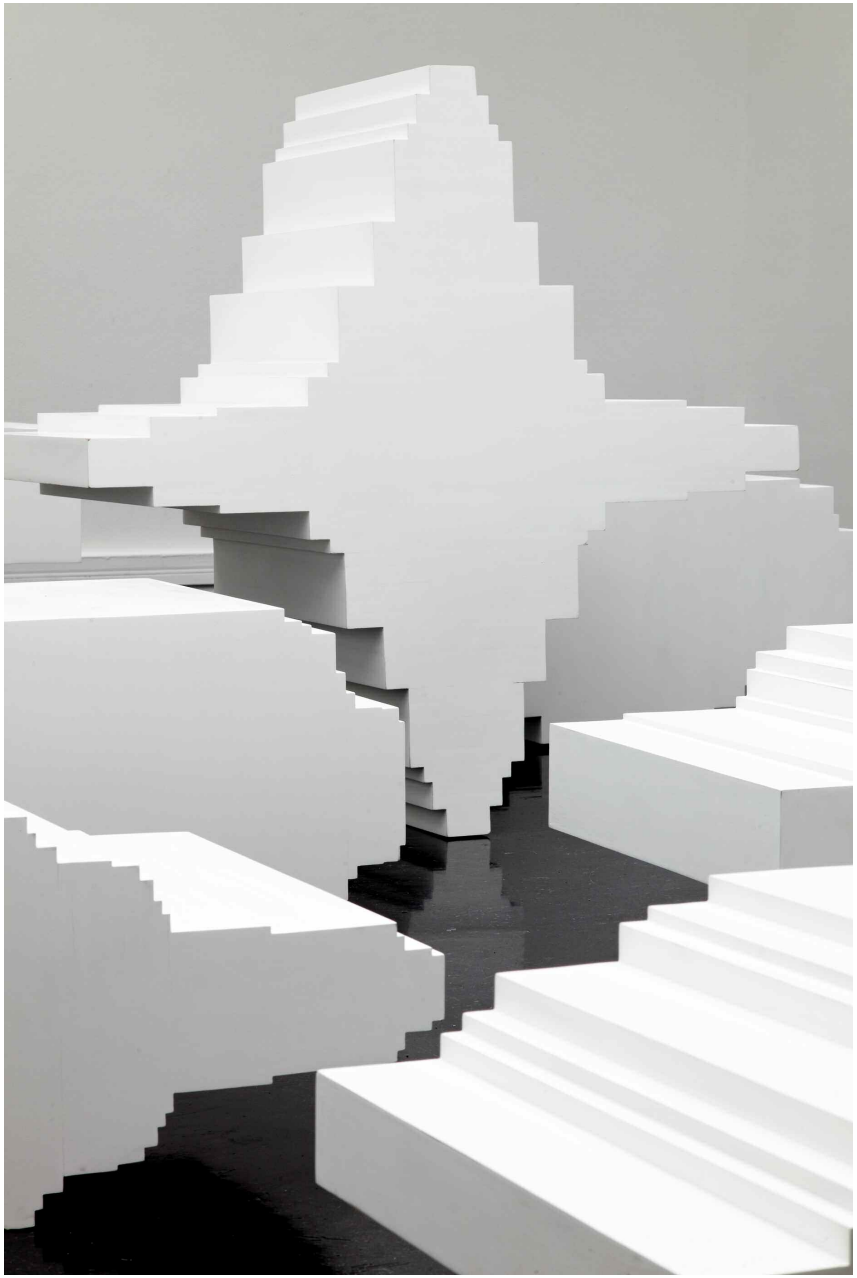
2014/15
Le carré noir du Safran
Amiens

Agglomération(s), est un projet en relation à l'architecture. Le spectateur est ici invité à se confronter physiquement à des oeuvres qui par leur accumulation se sont appropriées l'espace.
Pour l'exposition, l'artiste poursuit son travail de volume par la création de quatre nouvelles sculptures qu'elle qualifie de *verticales* en regard à une série associée à l'horizontalité.
Cette installation monochrome agrège un travail de dessin mural que l'artiste a réalisé spécifiquement pour le lieu.

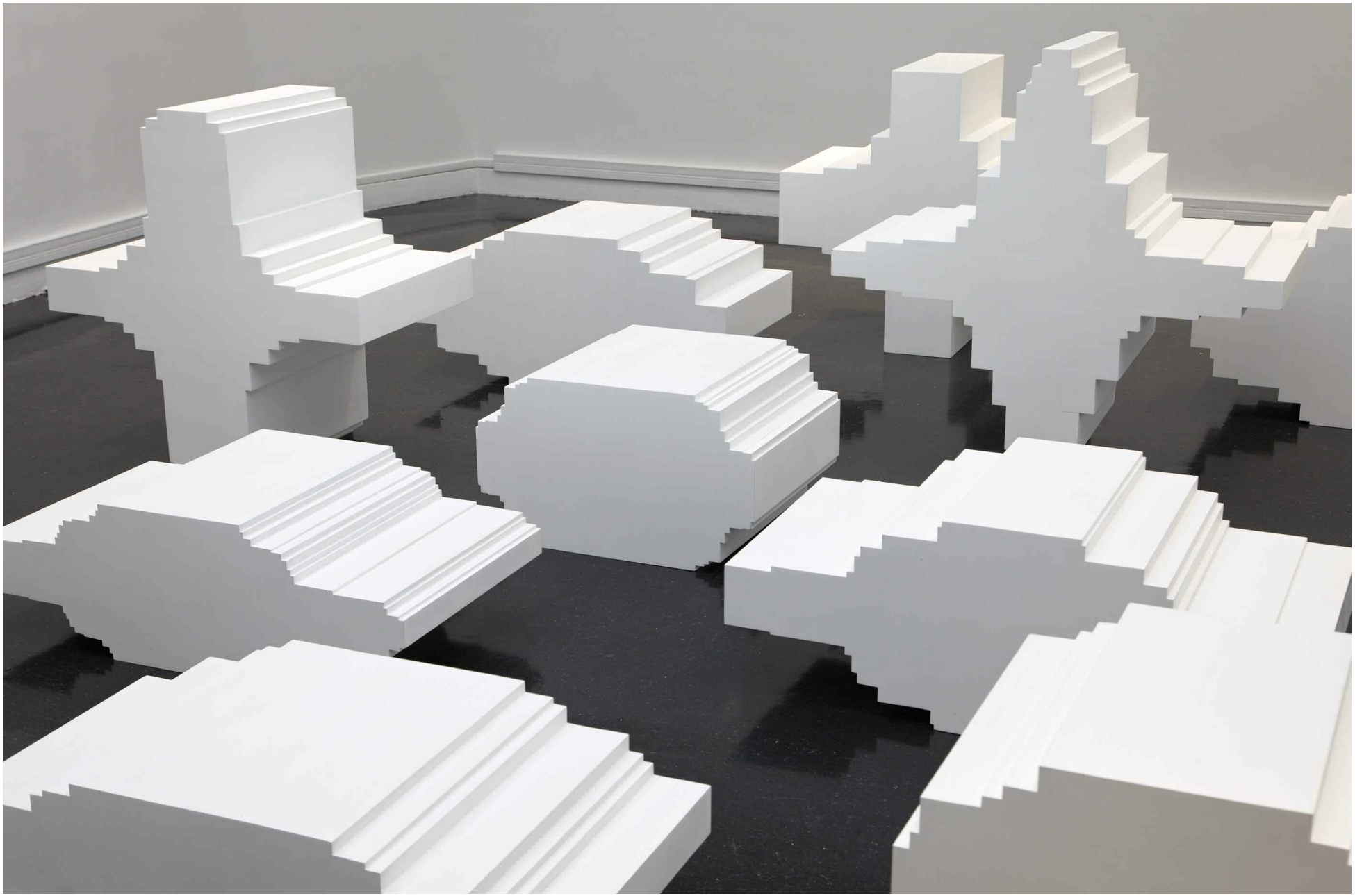
A la manière des *Assemblages*, multiples surfaces rouges génératrices des *Etirements*, treize volumes deviennent le point de départ d'une série de dessins sur les deux murs qui se font face. Après une première lecture sur la délimitation et l'accumulation des masses, l'artiste propose une seconde lecture du travail cette fois sur le contour, mise en abime par report et multiplication. En même temps qu'un passage de la fixité au mouvement, elle suggère un espace contenant une multiplicité de formes transparentes par superposition, entrecroisement où se mêlent intérieur et extérieur de la forme.

Les volumes monochromes suggèrent un étirement du temps. Impalpable, il devient alors épaisseur, gravité comme si les volumes avaient la capacité de le suspendre et de l'immobiliser.

Mon travail est l'expression de formes à caractère géométrique.Ce sont les relations entre les oeuvres qui m'intéressent. Ces volumes sont en quelque sorte des révélateurs d'espace. Espaces intersticiels, espaces de l'entre deux.... Les volumes sont de par leur caractère monolithique en relation d'attraction avec ceux qui les cotoyent. Ils se croisent, s'additionnent, créent des points de vues, des perspectives.
La lumière quant à elle, fabrique des passerelles entre les oeuvres, dessine des espaces de circulation.
Ma façon d'aborder la sculpture se fait par une phase de dépouillement en regard de la forme rouge qui a été leur point de départ. L'un des aspects les plus frappants de ces volumes est leur nudité, leur achromie. Leur caractère silencieux fait référence à des stèles, ou à des éléments d'architectures minimalistes. Le monde de l'anecdote semble être rejeté. La couleur blanche qui les enveloppe, renvoie à notre silence intérieur. Le passage de la surface au volume permet l'ancrage dans le réel, le passage du volume au dessin permet de créer du mouvement et de retrouver de la légèreté.





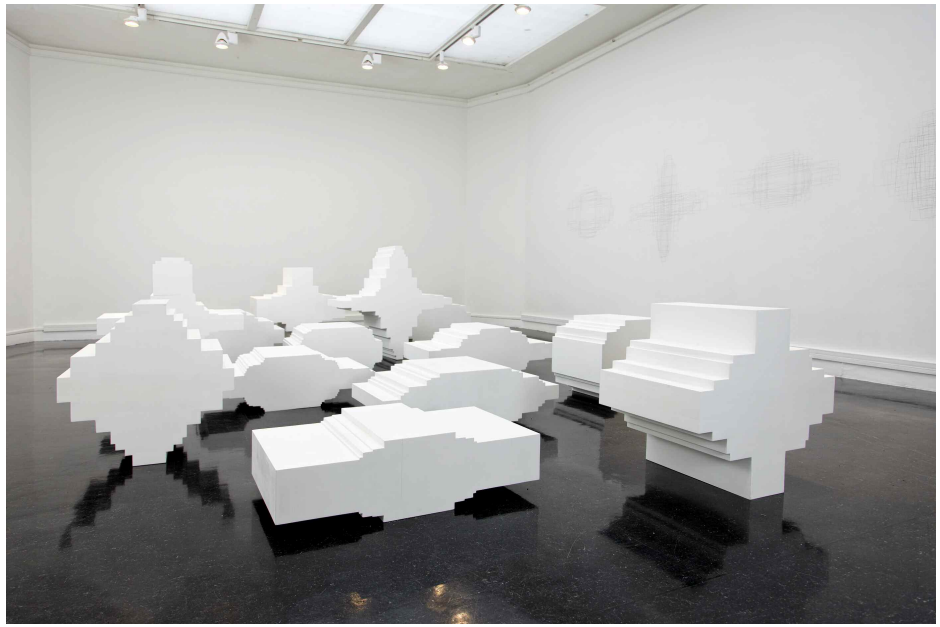


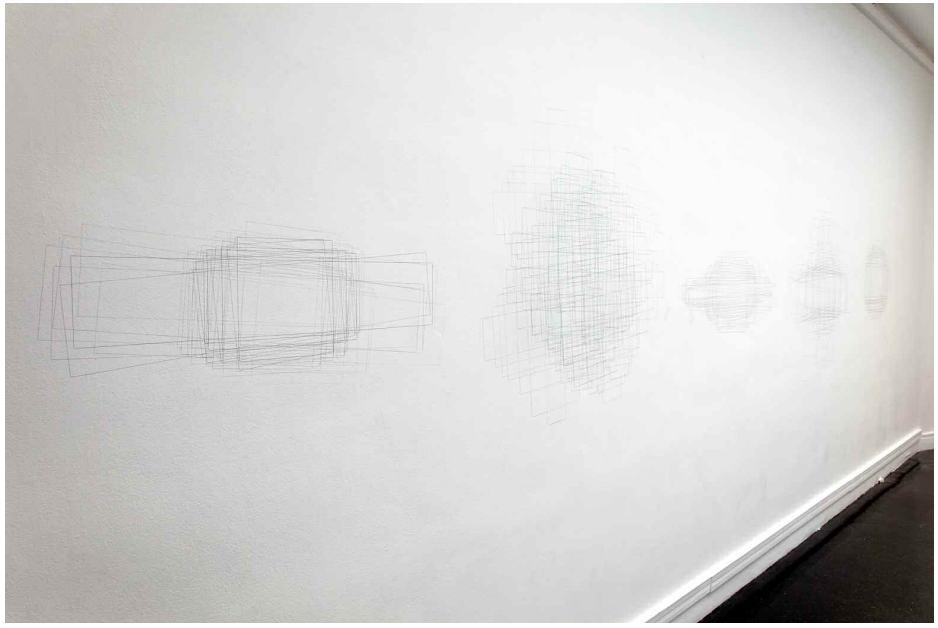
Vue de l'exposition
Agglomération(s)

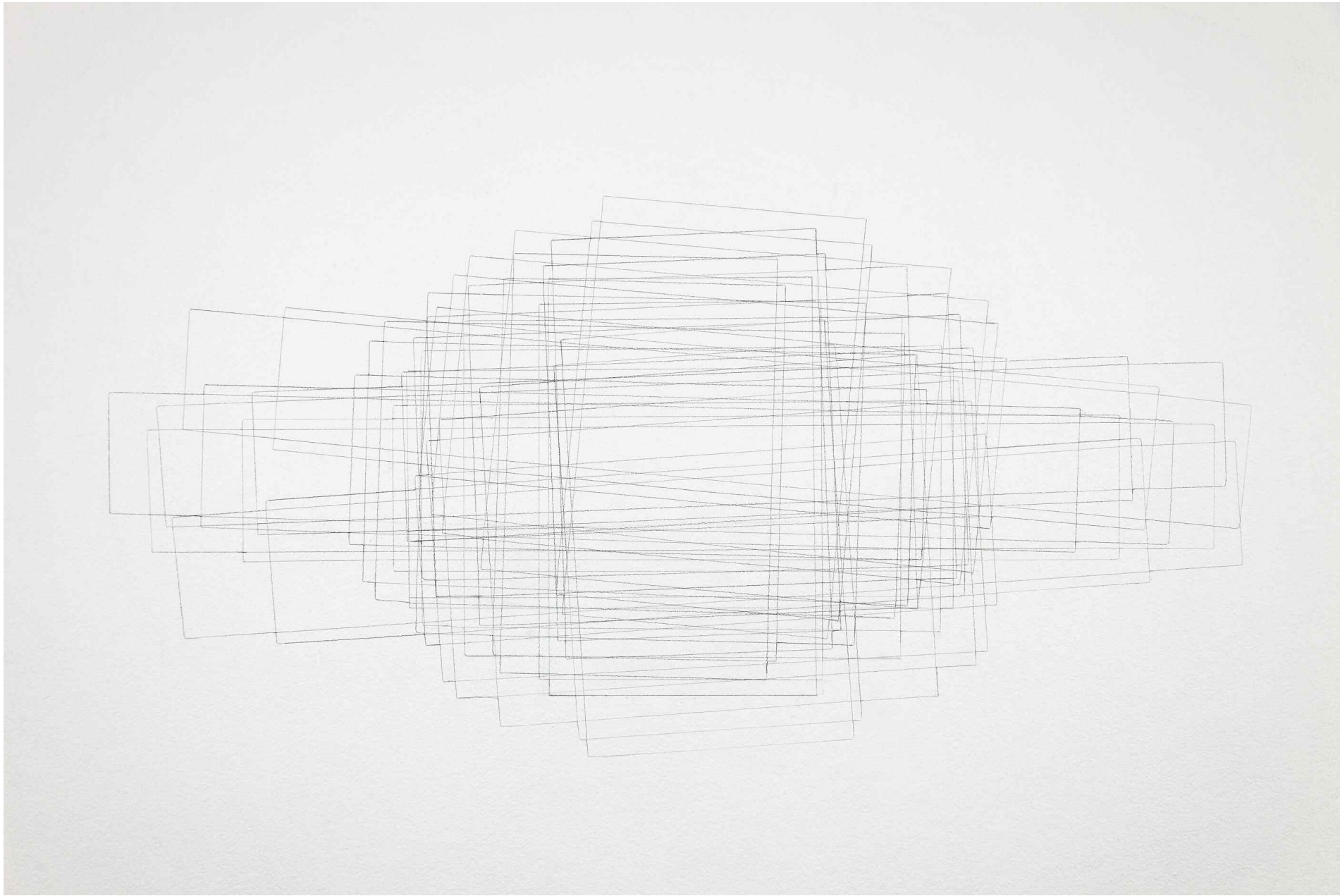
2014/15
Le carré noir du Safran
Amiens

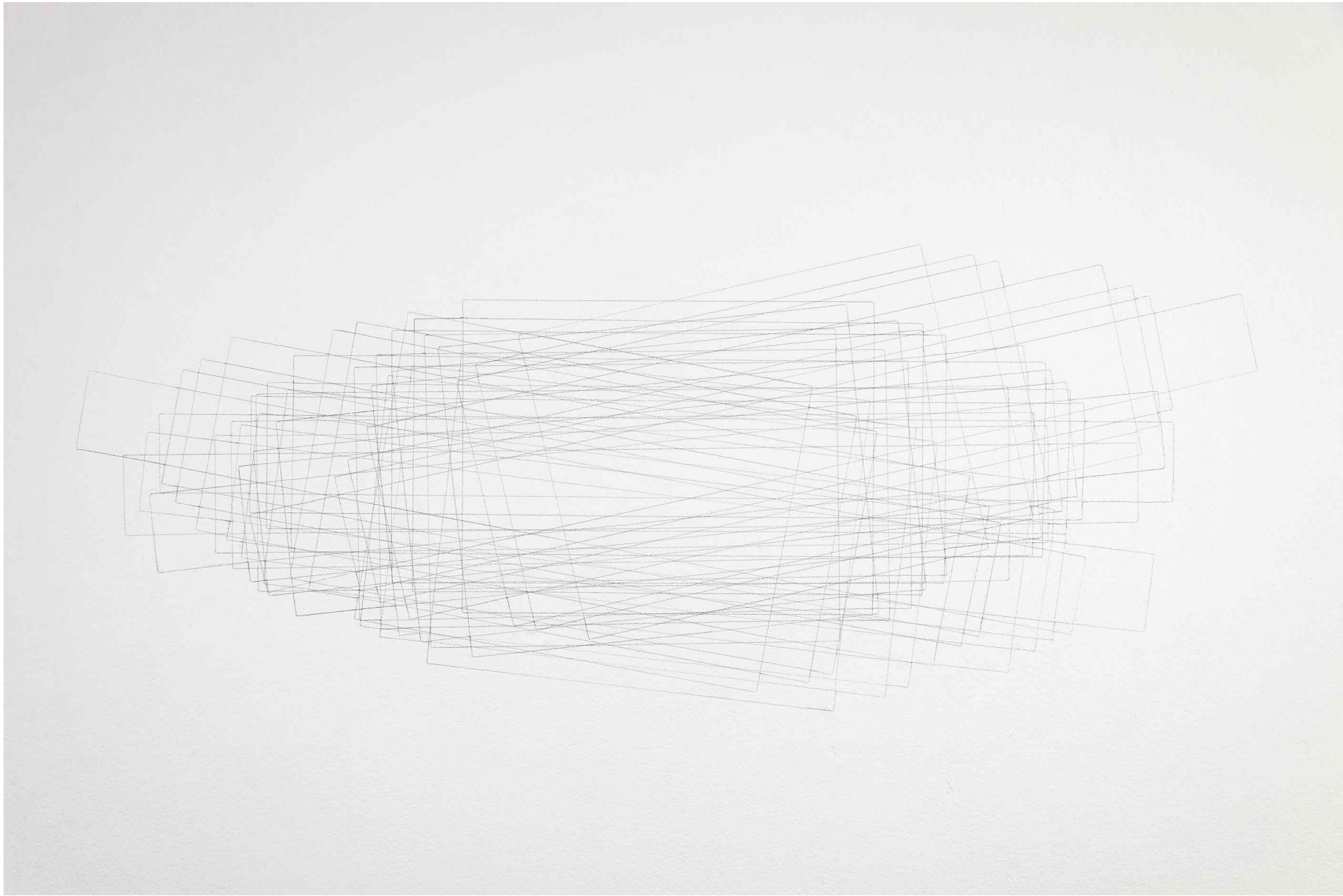
Grands Étirements
Installation d'un ensemble de 13 sculptures
2014/15
plaques MDF assemblées et peintes
94x80x50cm environ chaque

Délinéations
2014/15
dessins muraux
crayon graphite
dimensions variables









Vue de l'exposition
Entrelacs - Entre là

Commissariat Laurent Mazuy et Sébastien Pons
2015
La Borne
Pithiviers
Le Potcb

Un des jeux favoris de mon enfance était d'aller à la redécouverte de l'espace du haut, en m'allongeant sur le canapé la tête renversée, les yeux rivés sur le plafond qui pour moi était idéalement plus attractif que l'espace du bas. Ce qui se passait sur le plancher de la maison m'intéressait moins, je trouvais cet espace déjà investi et définivement chargé.
En revanche l'espace du haut, vide, blanc, simple, allant à l'essentiel, avec ses coffrages ses enjambements de portes ses recoins et ses alcôves m'offraient un territoire fascinant dans lequel mon imaginaire pouvait vagabonder.

Entrelacs - Entre là est une pièce in situ réalisée pour la Borne. Fabriquée en atelier, cette sculpture bicéphale va venir s'emboiter, s'ajuster à l'espace et l'occuper dans son entièreté. Objet monolithique, la Borne m'offre la possibilité d'accéder à deux points de fuite dans la matière, en jouant sur la profondeur des évidements. Chacune des surfaces vitrées devient l'entrée d'un volume évidé et construit en paliers. Notre regard est invité à entrer à l'intérieur de la Borne de manière graduelle jusqu'à en toucher sa profondeur. Les deux entrées, frontale et latérale, deviennent alors des seuils. Ils sont une invitation à **entrer là.** Ils sont deux passages pour la lumière - éclairant l'intérieur.

Plus qu'une vitrine, j'ai pensé la Borne comme une véritable sculpture urbaine. J'ai envisagé l'espace afin que le contenu fasse corps avec le contenant. A la fois proche du container et du mobilier urbain, la Borne se voit ici requalifiée en sculpture/architecture. Contenant et contenu s'associent en un même corps, un **entrelacs**.







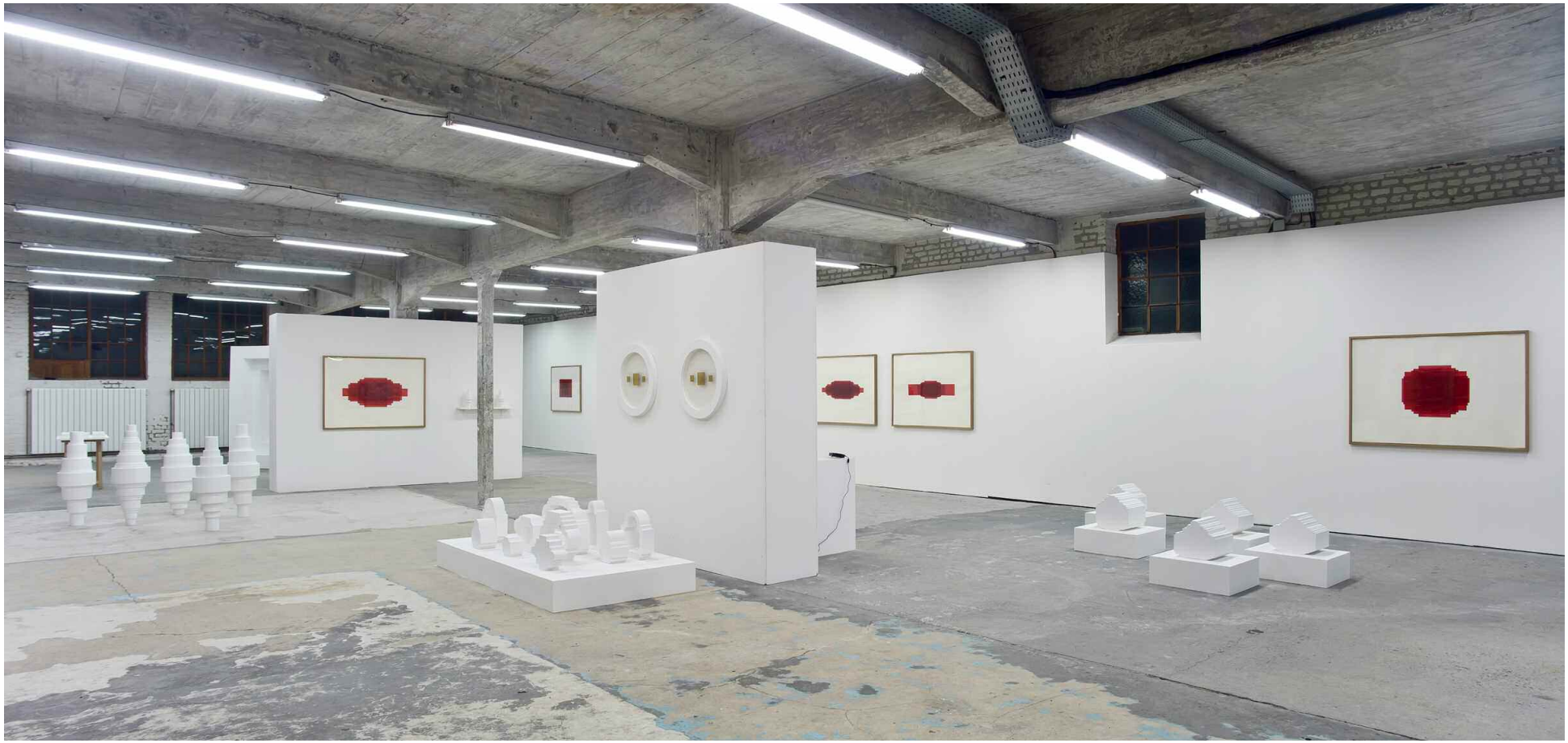
Au commencement était la fenêtre.
Ce qui signifie :
Au commencement était l'espace délimité, comme une fenêtre ouverte sur l'histoire.
Au commencement était le pré carré, des bords à angles droits, rectangle ou carré.
Au commencement était une ouverture dans le mur, une béance, une vacance de la surface.
Au commencement était la translucidité, d'une peau ou d'un vitrage.
Cette origine, à la fois précise et complexe, contient en puissance tous les développements qu'explore l'œuvre de Kacha Legrand. L'étape sans doute la plus décisive – la première – a été de travailler l'articulation de la planéité de la fenêtre, en tant qu'écran et surface, à la profondeur de ce qui est au-delà. Toute la problématique de la veduta réside dans cette articulation d'une tridimensionnalité qui s'ouvre au cœur d'une bidimensionnalité. Dans son mode de fabrication même, la série des Seuils (2010) met en pratique cette articulation : ce sont des volumes obtenus par superposition de plusieurs strates de médium. La forme et la couleur y apparaissent comme des forages ou des carottages de ces empilements. Nous sommes donc là en présence de procédures radicalement différentes – sinon opposées – de celles de la peinture, au sens où celle-ci se définirait par des gestes de recouvrement. Dans la plupart des œuvres de Kacha Legrand, il s'agit plutôt de découper, creuser, traverser, faire remonter … Obtenir un volume par empilement de surfaces planes, c'est rejouer la matérialité de l'objet livre. Ce qu'on appelle un volumen, par opposition à la feuille ou au rouleau, c'est précisément cette opération par laquelle l'accumulation de surfaces infimes (inframinces, presque idéelles, simples supports des signes) produit un objet lourd et massif comme une brique (ou un pavé). C'est la matérialisation du texte.
D'ailleurs, Kacha Legrand effectue ses recherches graphiques sur des pages de petits carnets quadrillées et perforées, donc des supports de notes écrites et non du papier destiné au dessin. Elle constitue ainsi, jour après jour et année après année, un répertoire de formes qui, comme un lexique, constitue une banque des possibles dans laquelle elle vient puiser les pistes pour de nouvelles sculptures. Si ces recherches se font sur papier quadrillé, ce n'est pas par coquetterie (le déplacement vers un support inattendu pour tenir lieu d'enjeu), mais simplement parce que c'est le moyen le plus adapté au travail. Les quadrillages orthogonaux opèrent comme une matrice figurant l'infini des possibilités d'un dessin qui, à de rares et récentes exceptions sur lesquelles nous reviendrons, procèdent uniquement par des lignes verticales et horizontales. Comme dans le cas d'une horloge digitale, où la forme de tous les chiffres sont contenus dans celle du huit, tous les dessins possibles sont contenus en puissance dans le quadrillage du papier. Ce dispositif a la particularité de fonctionner comme un théorème mathématique, une structure d'où le superflu a été éliminé, tout en préservant la totalité du nécessaire. En ce sens, la feuille quadrillée est une version programmée de la page blanche. De ce fait, la grille excède son statut de dispositif formel pour atteindre à des qualités à la fois métaphysiques et psychologiques. Elle est la structure même de la totalité nécessaire et suffisante ; c'est une image de la plénitude.
Les dessins ainsi obtenus pourraient se comparer aux premiers graphismes sur ordinateur avec leurs lignes de pixels en escalier ou, pour les plus âgés d'entre nous, à ceux d'un Télécran. Ce sont des dessins en mode binaire qui ne connaissent que la verticale et l'horizontale. Pour tracer une diagonale, il faut donc faire une succession de verticales et d'horizontales d'une longueur minimale, soit celle d'un carreau.
À l'occasion de sa participation à la biennale de Mdina (Malte, 13 novembre 2015 – 7 janvier 2016), Kacha Legrand a eu recours, pour la première fois, à la courbe pour faire écho à celles des voûtes du patrimoine architectural de la ville. Si l'artiste appelle certaines de ses sculptures des Maisons (2013), le rapport à l'architecture est d'autant plus évident dans ces dessins-là – qui évoquent des plans en élévation – et dans les sculptures qui en découlent. Dès lors, son intérêt pour les travaux, notamment, de Rachel Whiteread, Absalon, Kurt Schwitters, Henry Jacobs ou Nahum Thevet s'éclaire de cette dimension architecturale par laquelle l'œuvre n'est pas seulement une image extérieure mais aussi, au moins potentiellement, un contenant. En cela, la dialectique intérieur / extérieur retrouve le paradigme de la fenêtre, en tant qu'élément architectural.

La forme de base, celle à partir de laquelle se développent dessins et sculptures, reste une structure cruciforme. Raccordement d'une verticale et d'une horizontale, point de jonction du sol et de l'élévation (sculpture ou architecture), croisée de fenêtre bien entendu, la croix marque d'abord la superposition de surfaces à angle droit. Ainsi, les accumulations et croisements de papiers translucides de couleur rouge de mars produisent des densités chromatiques différentes, du rose au violet sombre, en passant par le rouge sang. C'est un pelliculage pourpre, souvent brillant comme une chose à vif, avec des zones de matité, des transparences, des modulations dans la couleur et la matière …
Cette colorimétrie organique, ainsi que la croix (par son rapport à la fois direct et lointain au motif de la crucifixion) et le carré (en tant que structure permettant la correspondance entre le corps humain et l'architecture, au moins depuis Vitruve), induisent un rapport au corps, central dans le travail de Kacha Legrand, en dépit de son apparence première qui tend à le rapprocher d'abord d'un héritage minimaliste. Il y a dans cet œuvre un lien évident avec les Planites de Malévitch, avec Joseph Albers, avec Robert Ryman, voire avec Tony Smith ou Sol LeWitt, mais aussi, de façon plus souterraine, avec le retable d'Issenheim de Grünewald, La Leçon d'anatomie ou Le Bœuf écorché de Rembrandt, les Fragments anatomiques de Géricault ou encore La Mort de Sardanapale de Delacroix pour l'envahissement du rouge … La structure en croix, le rouge et l'utilisation de papiers de récupération disent la réparation et l'empiècement, voire le pansement. Kacha Legrand parle de « réparer le papier comme une peau que l'on soigne ».
Cet œuvre se caractérise donc par une double filiation, celle d'un art minimal, entendu au sens large, et celle d'une corporéité de la forme et de la couleur. Il est donc pris – oserait-on écrire écartelé ? – entre une évanescence et une certaine trivialité des matériaux et des procédures. Tout cela tient davantage du bricolage et d'une poïétique méticuleuse et laborieuse que de protocoles désincarnés ou de mises à distance techniques. Mais à cette polarité, il faut ajouter un troisième terme. L'idée déjà évoquée de l'objet comme contenant potentiel, en lien avec l'architecture, est aussi à entendre comme intériorité, au sens psychologique, sinon mystique. Le motif de la croix ne peut être séparé, ni de l'histoire de la peinture chrétienne, ni de sa portée symbolique, en tant que point nodal d'une jonction des contraires. Sur un plan formel, la verticale et l'horizontale s'y croisent et y entrent en contact, mais Kacha Legrand y voit aussi la rencontre de tous principes complémentaires : les principes masculin et féminin, le chaud et le froid, le dynamique et le statique … On songe ici aux inspirations et aspirations mystiques, théosophiques ou rosicruciennes des pères de l'abstraction la plus radicale, de Malévitch à Klein, en passant par Kandinsky, Mondrian, Kupka, Rothko, Newman, etc. Pour Kacha Legrand, le rouge n'est pas seulement une couleur visuellement efficace, il évoque aussi le sang, l'intériorité (organique et spirituelle), la connaissance… Les structures traversantes, les transparences et l'image même de la fenêtre renvoient plus généralement, au-delà de leurs occurrences matérielles dans le travail, à la notion de cheminement. C'est particulièrement visible dans les films de l'artiste, que l'on songe à La Ligne (2004), Âmes fleurs (2007 – 2011) ou Arbres de jour et arbres de nuit (2007). Le travail vidéo, reposant sur l'insertion d'éléments naturels sur des fonds souvent noirs, reprend et prolonge des associations d'images et des notions évoquées dans la sculpture et le dessin. Ainsi, Pierres (2000) ou Pierres de ciel (2007) montrent des sortes de mégalithes qui se rencontrent et se fondent les unes dans les autres ou qui sont frappés par la foudre à intervalles réguliers. Après avoir vu ces films, il n'y a plus de doute quant à la dimension stellaire des sculptures installées au sol dans l'espace comme des stèles funéraires, mais aussi des bornes archaïques, des repères astronomiques cryptés, des balises d'un chemin initiatique, des éléments simples esquissant la constellation d'une mystérieuse alchimie …

Karim Ghaddab

Vue de l'exposition
monographique
Mondes habitables

2016
Galerie l'H du Siège
Valenciennes



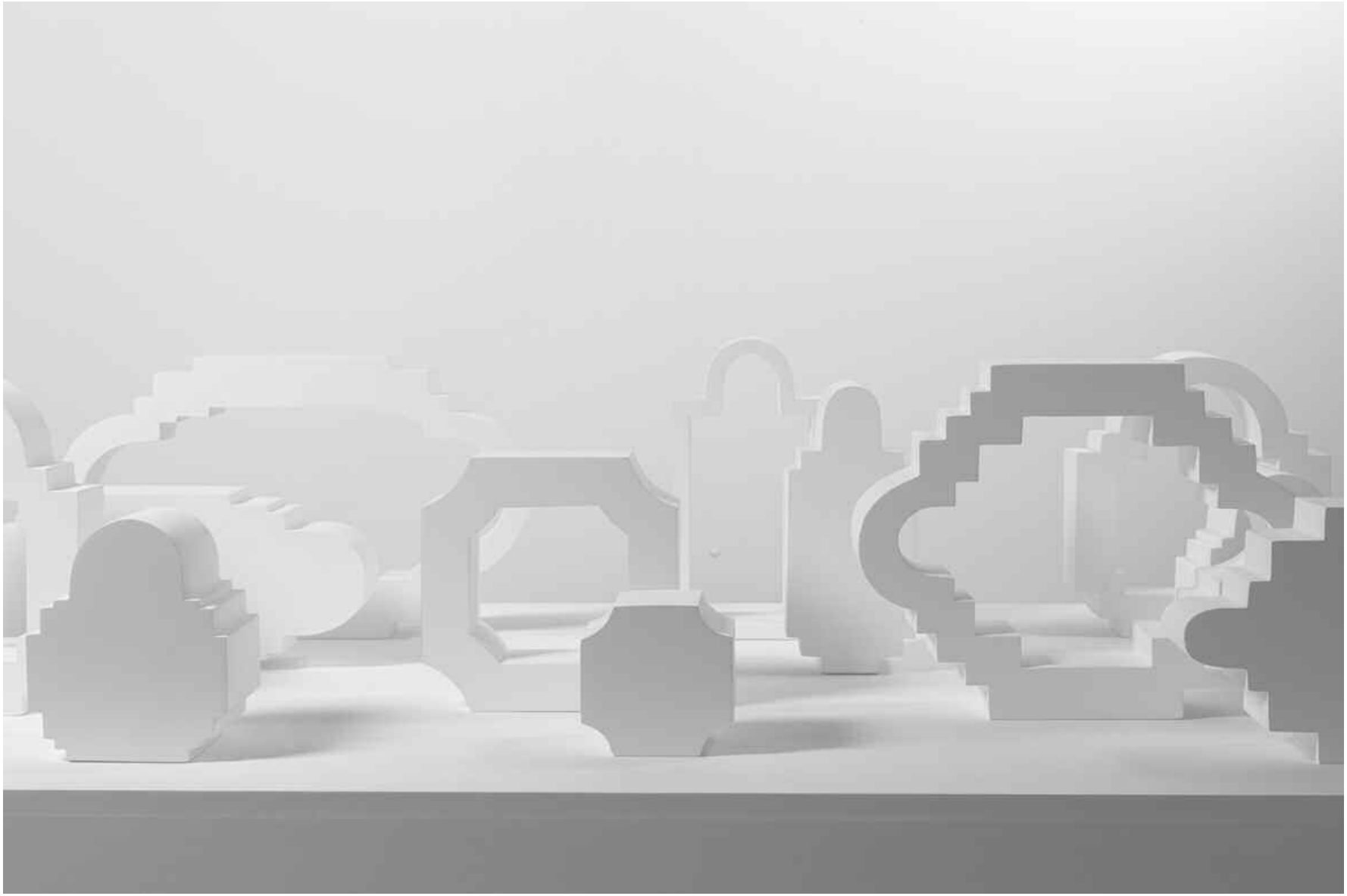
Vue de l'exposition monographique *Mondes* habitables

2016
Galerie l'H du Siège
Valenciennes

Éléments blancs (Pièces Maltaises)
Installation d'un ensemble de 12 volumes
2015 / 16
dim variables
Plaques MDF assemblées et peintes
dim variables

Cercles
1990 (1.2)
Technique mixte et feuille d'or sur Rhodoïd,
diamètre 62 cm







ÉLÉMENTS BLANCS - Musée de la cathédrale - MALTE

Mdina contemporary art biennale - Musée de la cathédrale, Mdina, Malte 2015

/ ELEMENTS BLANCS / ARCHIVES D'UN LIEU /
MDINA / PALAZZO AGNE / MALTE 2015

Lors d'un repérage dans la ville de Mdina j'ai pu visiter tour à tour la Cathédrale, son Musée et la Cour des Archives du Palazzo Agne. Mon regard s'est attardé sur certains éléments d'architecture qui fabriquent ces différents lieux et en traduisent l'épaisseur historique et patrimoniale. Dans la Cour des Archives, lieu empreint d'une grande simplicité, j'ai trouvé des petites niches et des cavités qui offrent la vision étonnante d'une absence de statuaire. La sobriété et l'humilité qui s'en dégagent m'interpellent car elles viennent contredire l'esprit baroque de la cathédrale.

Ma proposition pour la Biennale met en relation deux photographies.
La première, prise dans la Cour des Archives, témoigne du patrimoine de Mdina. La seconde révèle une série de sculptures blanches inspirées du lieu, intitulées *Éléments blancs* qui interrogent les notions de présence absence, mais également l'inter-relation des formes dans leur coexistence et leur capacité à réfléchir la lumière. Ces *Éléments blancs* agissent comme des extractions du réél, en sont des réinterprétations et constituent à leur tour les Archives d'un Lieu.



Vue d'exposition
Mondes habitables

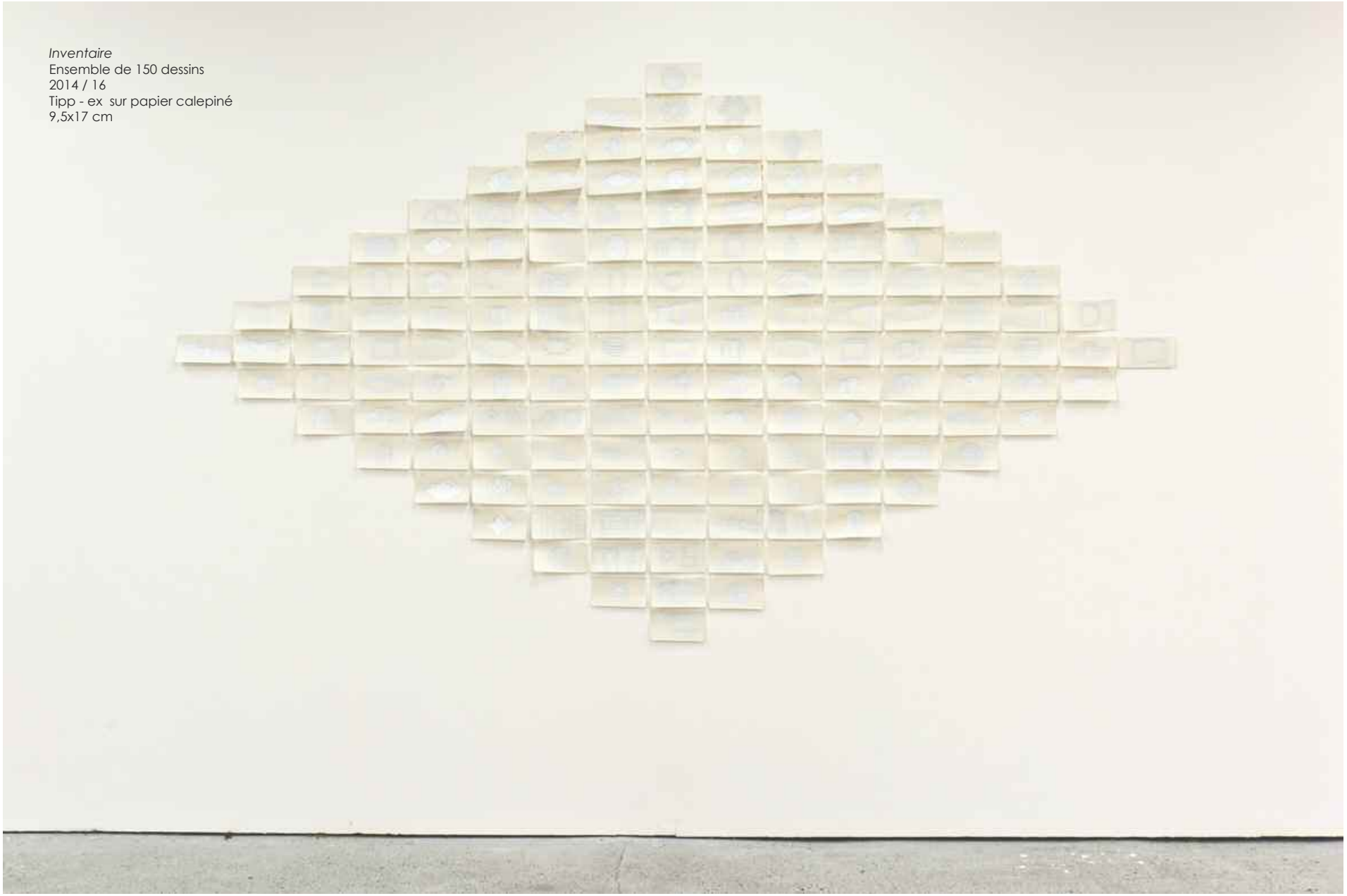
2016
Galerie l'H du Siège
Valenciennes

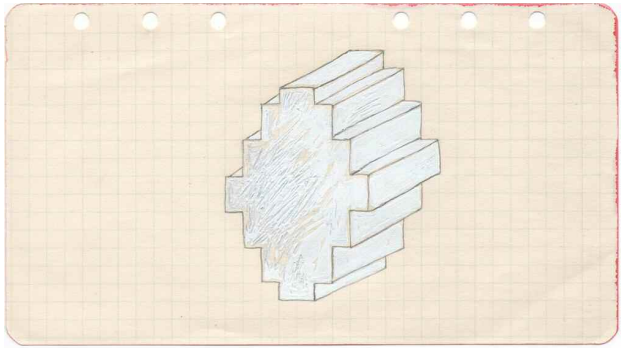
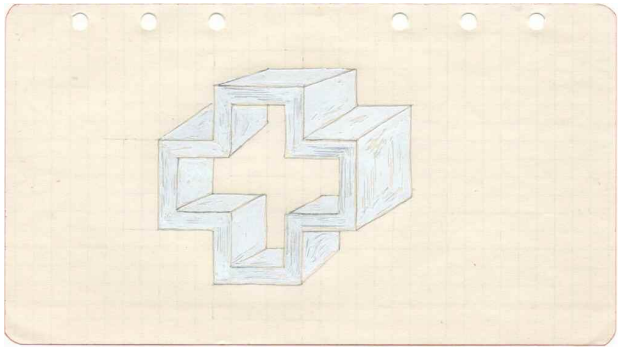
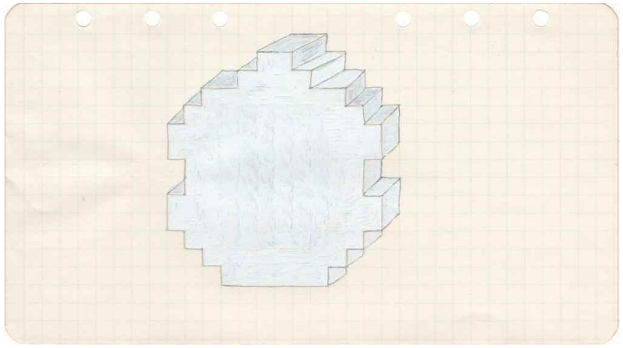
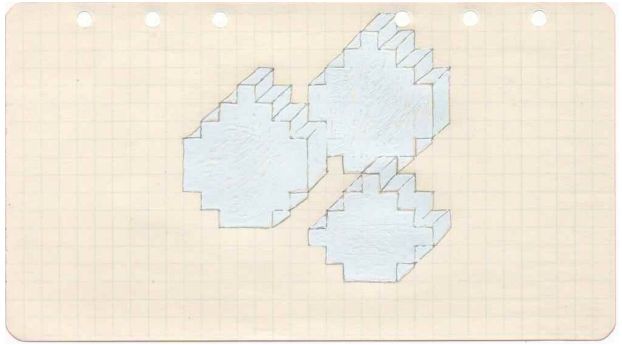
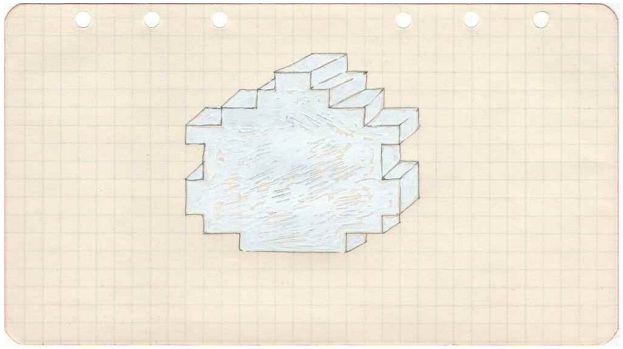
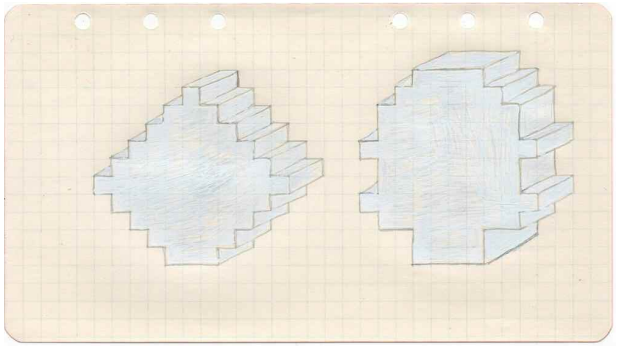
Cylindres
installation
2016
Plaques MDF assemblées et peintes
dim variables
106x35 cm, 104 x 35 cm, 98x35 cm
94x35 cm, 95x35 cm

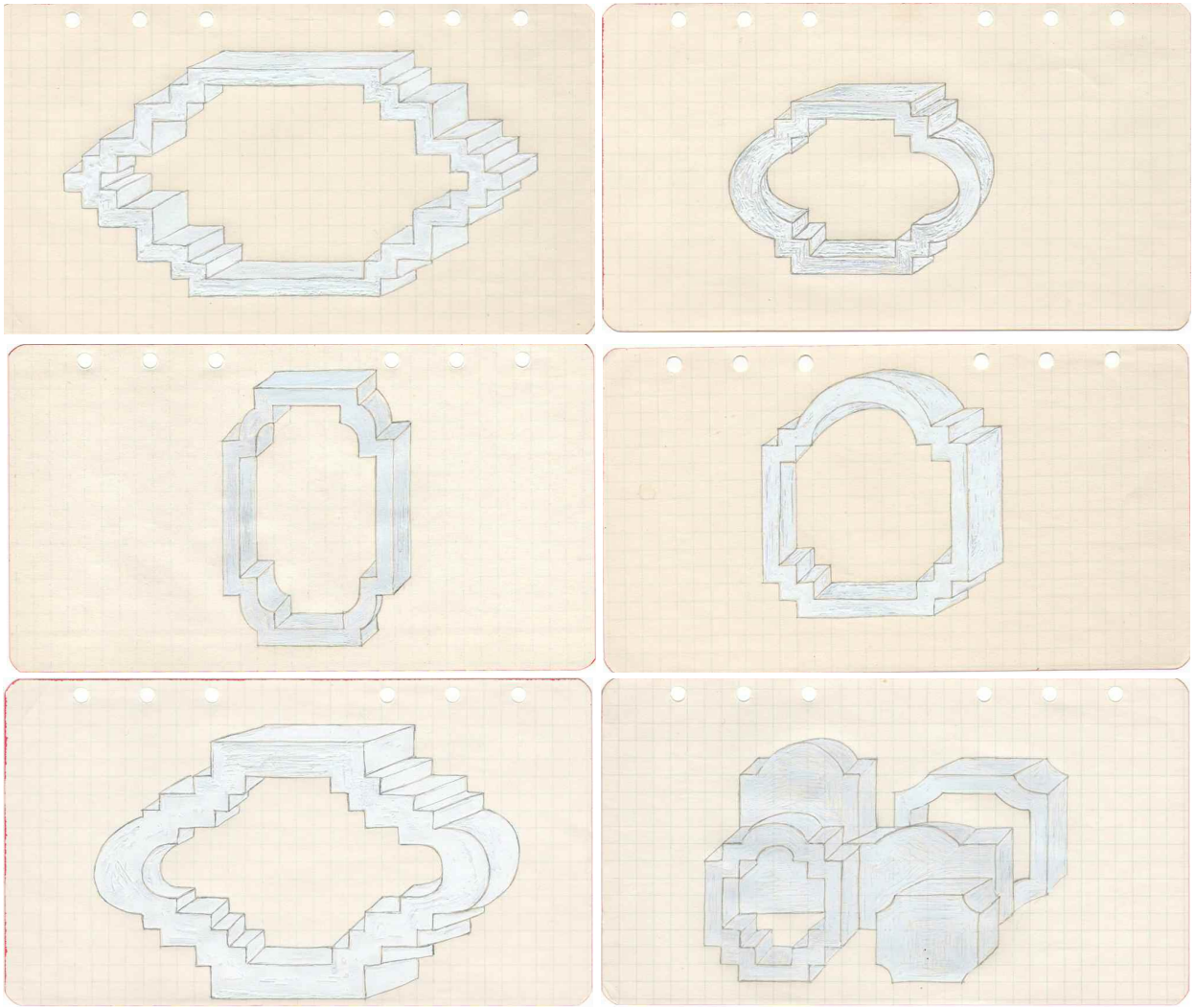




Inventaire
Ensemble de 150 dessins
2014 / 16
Tipp - ex sur papier calepiné
9,5x17 cm



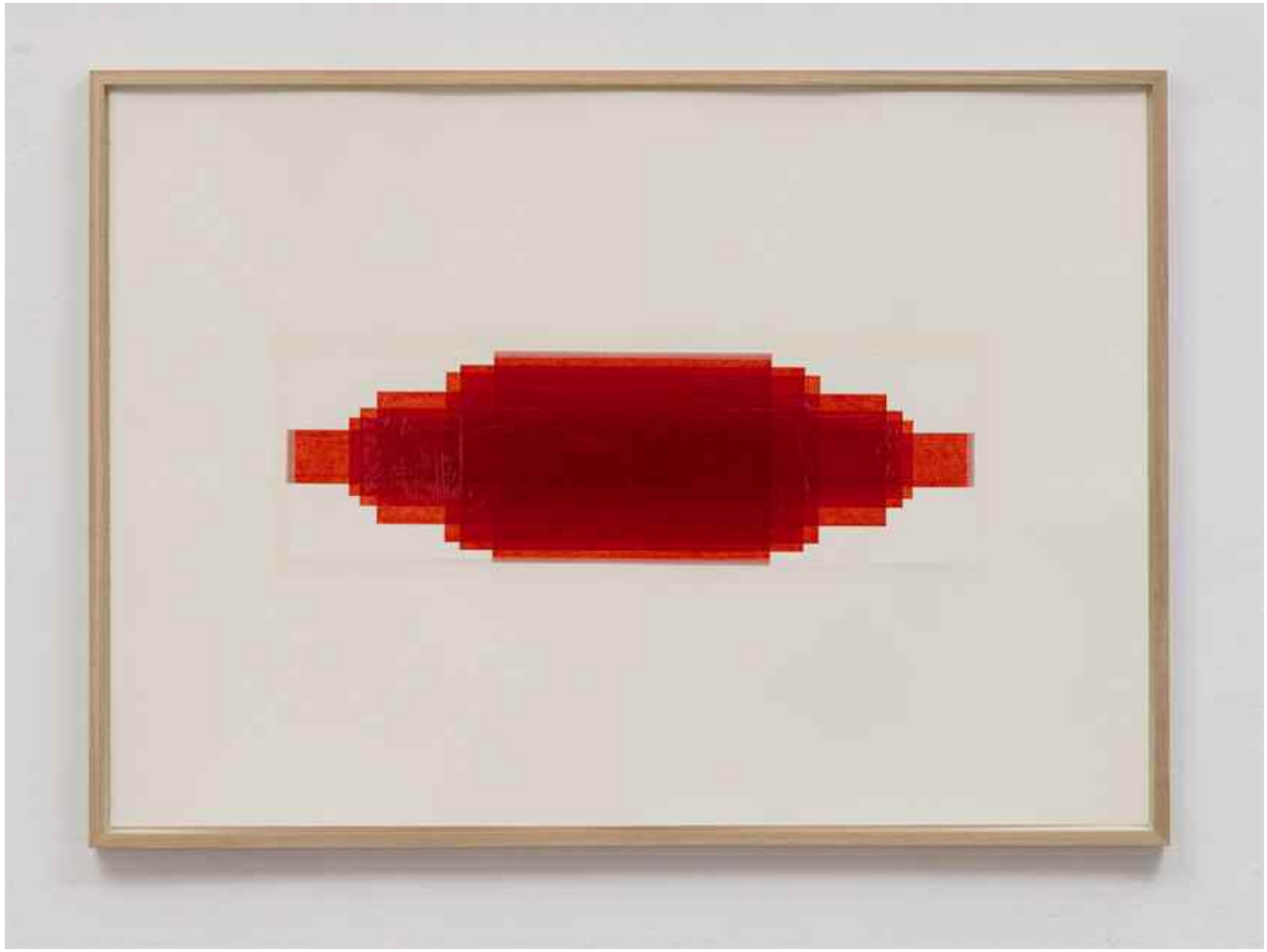


Elements blancs évidés
Installation
2016
Plaques MDF
assemblées et peintes
dim variables

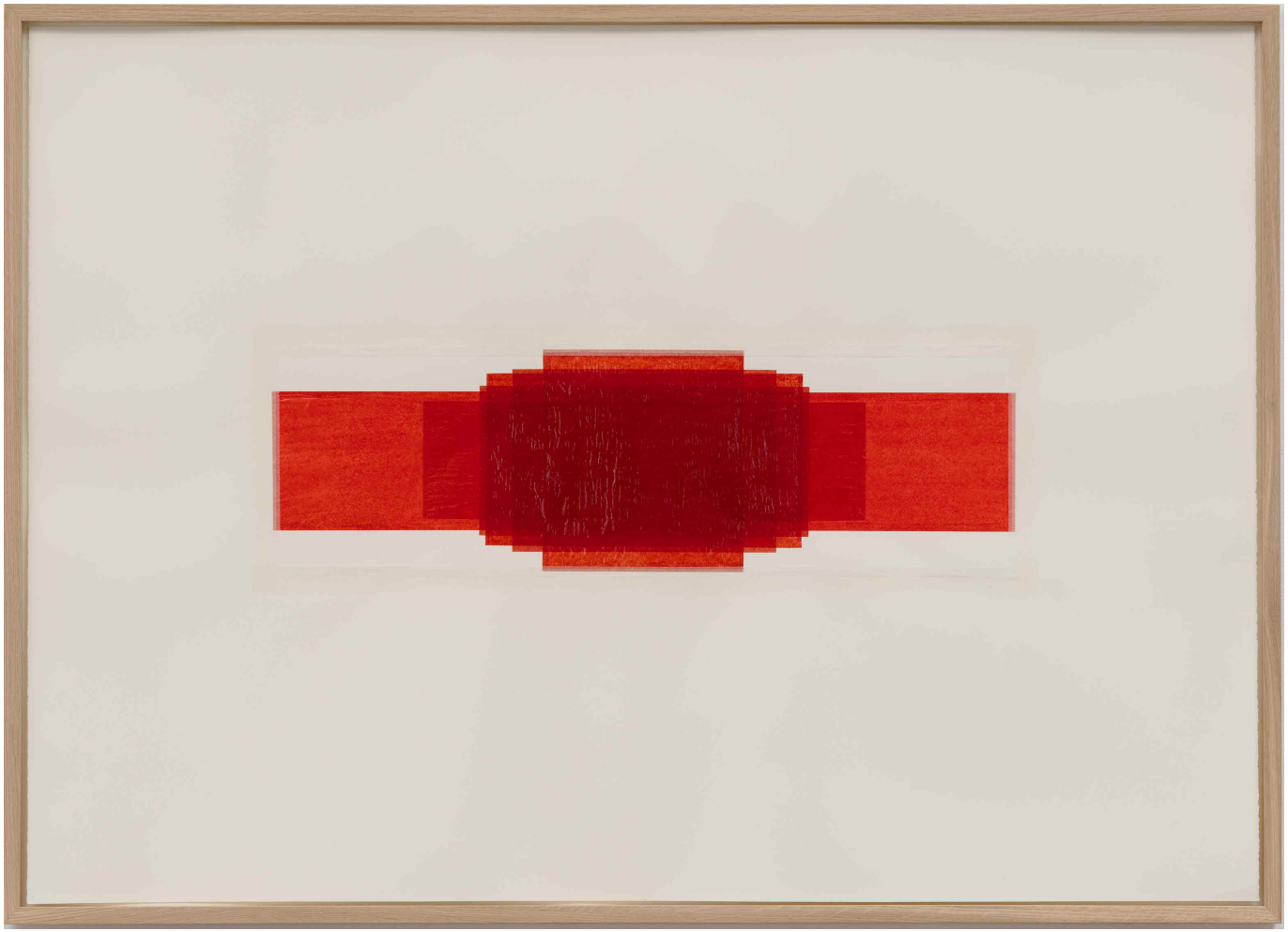
Grands assemblages
2012
papiers assemblés
100x140cm



Grand assemblage
2012
papiers assemblés
100 x140 cm



Grand assemblage
2012
papiers assemblés
100 x140 cm



Vue de l'exposition
monographique
Mondes habitables

2016
Galerie l'H du Siège
Valenciennes



Vue d'exposition monographique
Mondes habitables

2016
Galerie l'H du Siège
Valenciennes

Éléments blancs évidés
Installation
2016
ensemble de 8 volumes
Plaques MDF assemblées et peintes
31x 28 x 30 cm



Vue de l'exposition
Mondes habitables

2016
Galerie l'H du Siège
Valenciennes

Maisons
Installation d'un ensemble de 5 pièces
2013
31x 28 x 30 cm
médium peint

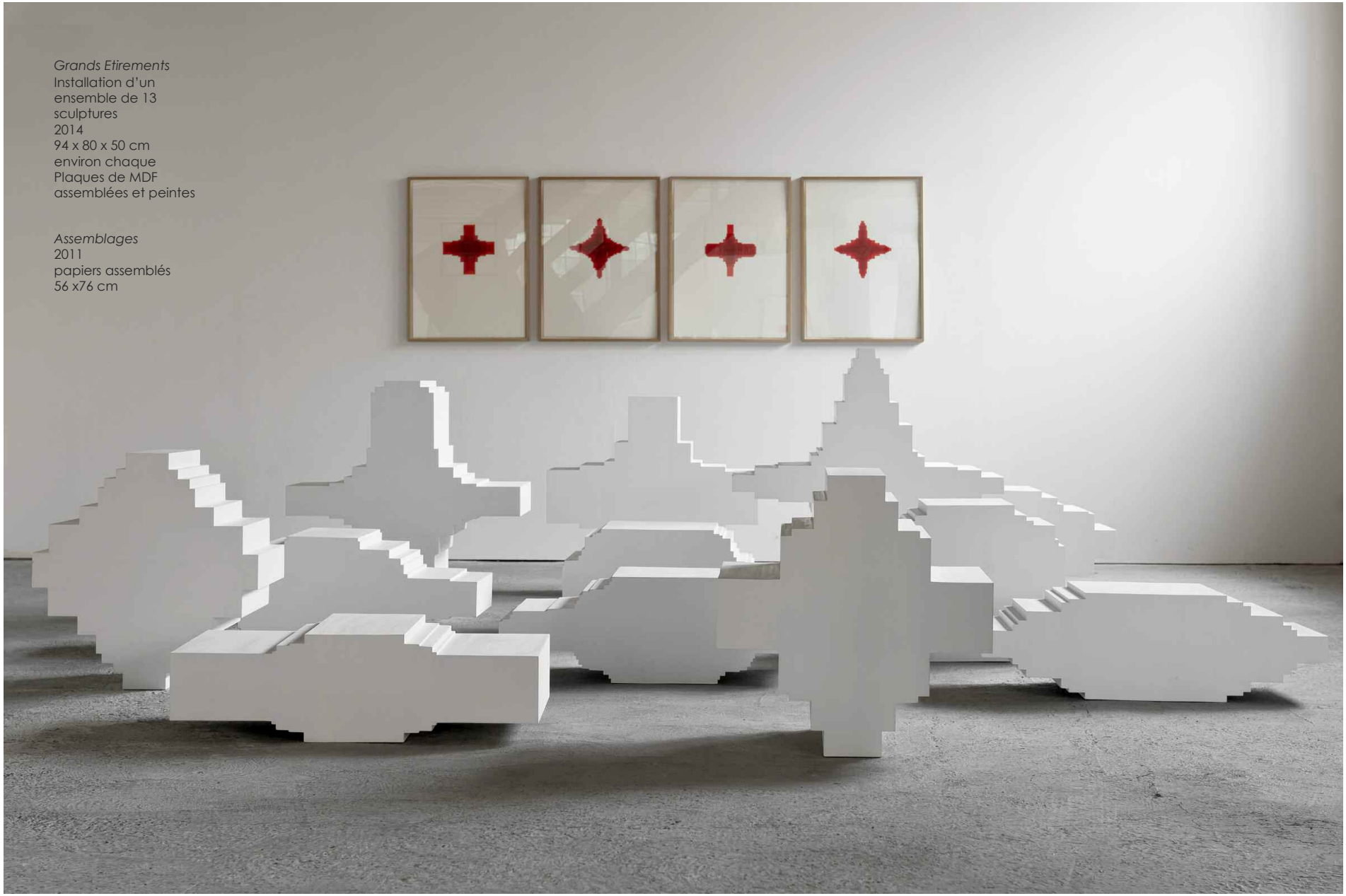
31x 28 x 30 cm
médium peint

31x 28 x 30 cm
médium peint

31x 28 x 30 cm
médium peint

31x 28 x 30 cm
médium peint





Grands Etirements
Installation d'un
ensemble de 13
sculptures
2014
94 x 80 x 50 cm
environ chaque
Plaques de MDF
assemblées et peintes

Assemblages
2011
papiers assemblés
56 x76 cm

ARRONDIR LES ANGLES - Bibliothèque universitaire - LE HAVRE

Bibliothèque universitaire - Le Havre 2017

/ ELÉMENTS BLANCS / ARCHIVES D'UN LIEU /
ATRIUM ET VERRIÈRE - BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE / LE HAVRE 2017

Dans le cadre du dispositif In Situ initié par la Drac Haute Normandie, j'ai répondu en 2017 à l'invitation de l'université du Havre. Mon regard s'est alors porté sur un des bâtiments remarquables de la ville : la bibliothèque universitaire. Celle ci offre de par son architecture une source de formes qui m'ont permis de continuer à développer des recherches amorcées dans mon inventaire.

Ma proposition est une transposition sculpturale et fragmentée de l'architecture de la BU. Dans ce lieu magistral, mon projet a été de présenter une collection de formes déclinées de l'atrium dessiné par les architectes René Dottelonde et Phine Weeke Dottelonde qui se sont inspirés du vase Savoy d'Alvaar Alto.
S'opère alors un jeu d'hybridation de fragments de l'atrium et de la verrière conjugués et leur mise à distance par rapport au réel. Les sculptures proposées sont à la fois proches de leur référence mais s'en détachent par un changement d'échelle et de matière. Les volumes aux parois ajourées créent une continuité se lisant comme un paysage. Les fragments extraits de leur contexte revêtent un autre statut ; en devenant sculptures, ces *Éléments blancs* associés constituent les *Archives d'un lieu.*



ARRONDIR LES ANGLES - Bibliothèque universitaire - LE HAVRE

Bibliothèque universitaire - Le Havre 2017

/ ELÉMENTS BLANCS / ARCHIVES D'UN LIEU /
ATRIUM ET VERRIÈRE - BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE / LE HAVRE 2017

Dans le cadre du dispositif In Situ initié par la Drac Haute Normandie, j'ai répondu en 2017 à l'invitation de l'université du Havre. Mon regard s'est alors porté sur un des bâtiments remarquables de la ville : la bibliothèque universitaire. Celle ci offre de par son architecture un répertoire de formes qui m'a permis de continuer à développer des recherches amorcées dans mon inventaire.

Ma proposition est une transposition sculpturale et fragmentée de l'architecture de la BU. Dans ce lieu magistral, mon projet a consisté à présenter une collection de formes déclinées de l'atrium dessiné par les architectes René Dottelonde et Phine Weeke Dottelonde qui se sont inspirés du vase Savoy d'Alvaar Alto.
S'opère alors un jeu d'extraction des étages de l'atrium et leur mise à distance par rapport au réel. Les sculptures proposées sont à la fois proches de leur référence mais s'en détachent par un changement d'échelle et de matière. La mise à distance des volumes ajourés crée une continuité se lisant comme un paysage. Les formes extraites de leur contexte revêtent un autre statut ; en devenant sculptures, ces *Éléménts blancs* associés constituent les *Archives d'un lieu.*



ARRONDIR LES ANGLES - Bibliothèque universitaire - LE HAVRE

Bibliothèque universitaire - Le Havre 2017

/ ELÉMENTS BLANCS / ARCHIVES D'UN LIEU /
ATRIUM ET VERRIÈRE - BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE / LE HAVRE 2017

Dans le cadre du dispositif In Situ initié par la Drac Haute Normandie, j'ai répondu en 2017 à l'invitation de l'université du Havre. Mon regard s'est alors porté sur un des bâtiments remarquables de la ville : la bibliothèque universitaire. Celle ci offre de par son architecture un répertoire de formes qui m'a permis de continuer à développer des recherches amorcées dans mon inventaire.

Ma proposition est une transposition sculpturale de l'architecture de la BU. Dans ce lieu magistral, mon projet a été de présenter une collection de formes déclinées de l'atrium dessiné par les architectes René Dottelonde et Phine Weeke Dottelonde qui se sont inspirés du vase Savoy d'Alvaar Alto. A partir du bâtiment initial, s'opère une relecture de la structure de l'atrium et de sa complexité formelle, ainsi que sa mise à distance par rapport au réel. Les volumes aux parois ajourées s'entremêlent pour créer une continuité et se lisent comme un enchevêtrement. Les formes une fois extraites de leur contexte revêtent un autre statut ; en devenant sculptures, ces *Éléments blancs* associés constituent les *Archives d'un lieu*.



AUSTRALES - La Forme - LE HAVRE

La forme - Lieu d'art contemporain-conférence-architecture , Le Havre 2018

/ DOUBLE SCULPTURES AUSTRALES / CLAUSTRAS / ARCHIVES D'UN LIEU /
LA FORME / LE HAVRE 2018

Lors de ma venue au Havre pour découvrir le nouveau Lieu La forme, j'ai pu remarquer dans une rue adjacente à la rue Pierre Faure, les immeubles aux façades agrémentées de claustras. Ces bardages en béton perforés spécifiques des constructions de l'après guerre présentent des motifs géométriques qui laissent passer l'air et la lumière. Mon regard s'est attardé sur leur surface très dessinée, au rythme particulier. Ces éléments d'architecture s'intercalent entre fenêtre et grille et font filtre. Les assemblages de parallélépipèdes questionnent la notion de seuil, élément récurrent et constitutif de mon travail.

Ma proposition pour La forme intitulée Double Sculptures Australes ou Claustras va dans le sens d'une réinterprétation de ces éléments architecturaux. S'opère alors un jeu d'extraction par rapport au réel. Le changement d'échelle, de matière et de couleur me permet de m'éloigner de la référence architecturale. La forme extraite de son contexte devient sculpture. La mise à distance des deux volumes aux parois ajourées crée une profondeur qui vient jouer avec la lumière forte du lieu.



AUSTRALES - La Forme - LE HAVRE

La forme - Lieu d'art contemporain-conférence-architecture , Le Havre 2018

/ ÉLÉMENTS BLANCS / TRAMES/ ARCHIVES D'UN LIEU /
LA FORME / LE HAVRE 2018

Lors de ma venue au Havre pour découvrir le nouveau lieu d'exposition La Forme, j'ai pu remarquer dans une rue adjacente à la rue Pierre Faure, les immeubles aux façades agrémentées de claustras. Ces bardages en béton perforés spécifiques des constructions de l'après guerre présentent des motifs géométriques qui laissent passer l'air et la lumière. Mon regard s'est attardé sur leur surface très dessinée, au rythme géométrique. Ces éléments d'architecture s'intercalent entre fenêtre et grille et font filtre. Les assemblages de parallélépipèdes questionnent la notion de seuil, élément récurrent et constitutif de ma démarche.

Ma proposition pour La Forme intitulée Trames va dans le sens d'une réinterprétation d'éléments architecturaux existants. S'opère alors un jeu d'extraction, d'extention et de mise à distance par rapport au réel. Les sculptures proposées sont à la fois proches de leur référence mais s'en détachent par un changement d'échelle, de matière et de couleur. Les fragments extraits de leur contexte revêtent un autre statut ; en devenant sculptures, ils réinterrogent l'architecture de la reconstuction. La transposition sculpturale renoue le fil avec l'origine autant qu'elle s'en émancipe. Ces Éléments blancs associés constituent les Archives d'un lieu



AUSTRALES - La Forme - LE HAVRE

La forme - Lieu d'art contemporain-conférence-architecture , Le Havre 2018

/ ÉLÉMENTS BLANCS / CLAUSTRA / ARCHIVES D'UN LIEU /
LA FORME / LE HAVRE 2018

Lors de ma venue au Havre pour découvrir le nouveau lieu d'exposition La Forme, j'ai pu remarquer dans une rue adjacente à la rue Pierre Faure, les immeubles aux façades agrémentées de claustras. Ces bardages en béton perforés spécifiques des constructions de l'après guerre présentent des motifs géométriques qui laissent passer l'air et la lumière. Mon regard s'est attardé sur leur surface très dessinée, au rythme géométrique. Ces éléments d'architecture s'intercalent entre fenêtre et grille et font filtre. Les assemblages de parallélépipèdes questionnent la notion de seuil, élément récurrent et constitutif de ma démarche.

Ma proposition pour La Forme intitulée Claustra va dans le sens d'une réinterprétation d'éléments architecturaux existants. S'opère alors un jeu d'extraction d'un élément et sa mise à distance par rapport au réel. La sculpture proposée est à la fois proche de sa référence mais s'en détache par un changement d'échelle, de matière et de couleur. Le fragment extrait de son contexte revêt un autre statut ; en devenant sculpture, il réinterroge et rend visible autrement l'architecture de la reconstuction. La transposition sculpturale renoue le fil avec l'origine autant qu'elle s'en émancipe. Cet Élément blanc constitue les Archives d'un lieu.



AUSTRALES - La Forme - LE HAVRE

La forme - Lieu d'art contemporain-conférence-architecture , Le Havre 2018

/ ÉLÉMENTS BLANCS / CLAUSTRA / ARCHIVES D'UN LIEU /
EGLISE SAINT JOSEPH / LE HAVRE 2018

Répondant à l'invitation de la Forme, je me suis rendue au Havre pour un repérage du lieu et de la ville. J'ai été interpelée par un des bâtiments remarquables de la ville : l'Église Saint-Joseph construite par Auguste Perret en 1957. Ce bâtiment érigé dans le coeur de ville se présente comme une stèle destinée à être un mémorial pour les victimes des bombardements de la seconde guerre mondiale. Sa tour lanterne visible à plus de soixante kms au large de la côte, est autant un signal fort pour les marins que pour les Havrais.

Ma proposition pour La Forme intitulée Claustra, va dans le sens d'une réinterprétation d'éléments architecturaux existants. Mon choix s'est porté sur un morceau de la façade de ce bâtiment emblématique. S'opère alors un jeu d'extraction d'un élément et sa mise à distance par rapport au réel.
La sculpture proposée est à la fois proche de sa référence mais s'en détache par un changement d'échelle, de matière et de couleur.
Celle-ci offre une alternance de motifs géométriques qui en l'absence de vitraux rappelle le claustra.
Le fragment extrait de son contexte revêt un autre statut ; en devenant sculpture, cet élément blanc réinterroge l'architecture de la reconstuction et constitue les Archives d'un lieu.



Vue d'exposition
AUSTRALES
2018
La forme - Le Havre

Double sculptures Australes ou Claustras
2018
médium peint,
92 x 22 x 136 cm

Eléments lumières
2014 / 2017
papier de soie et médium
peint
Tailles diverses

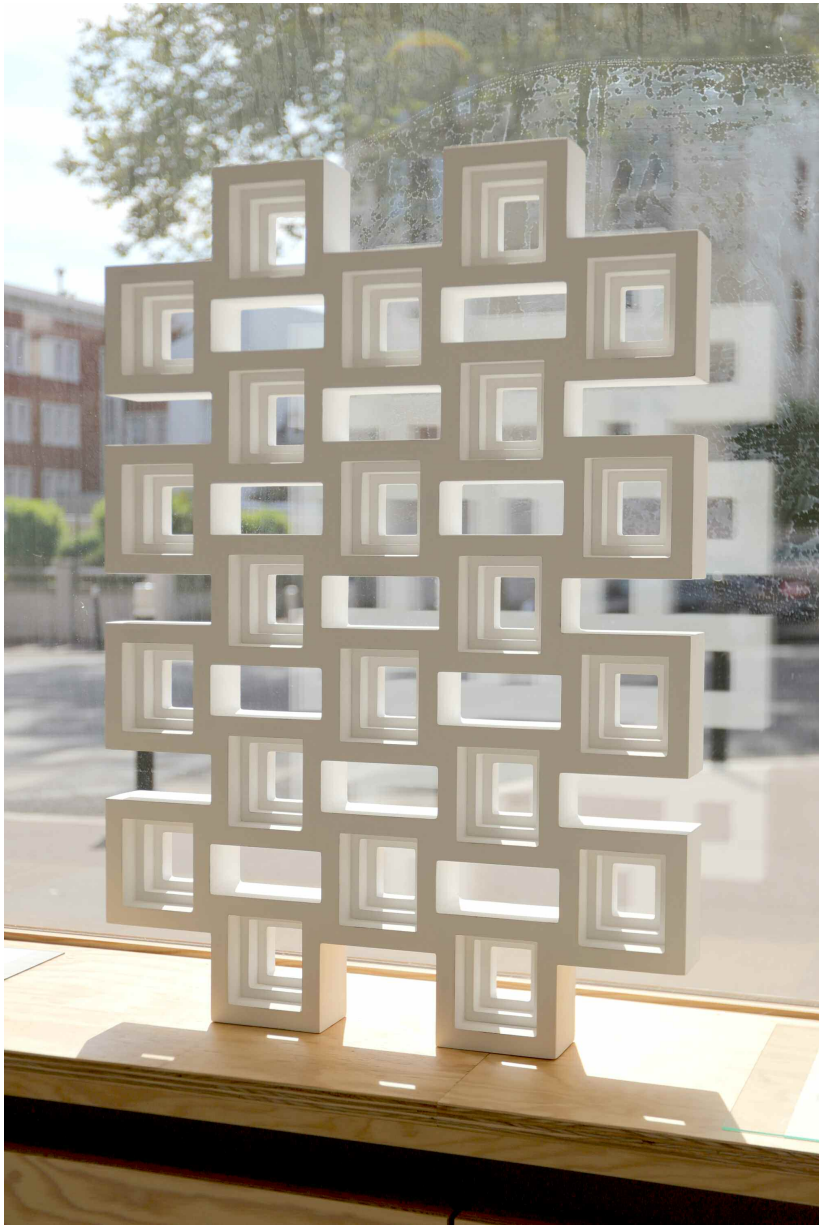


Vue d'exposition
AUSTRALES
2018
La forme - Le Havre

Claustras (Perret)
2018
médium peint,
54 x 17 x 9 cm

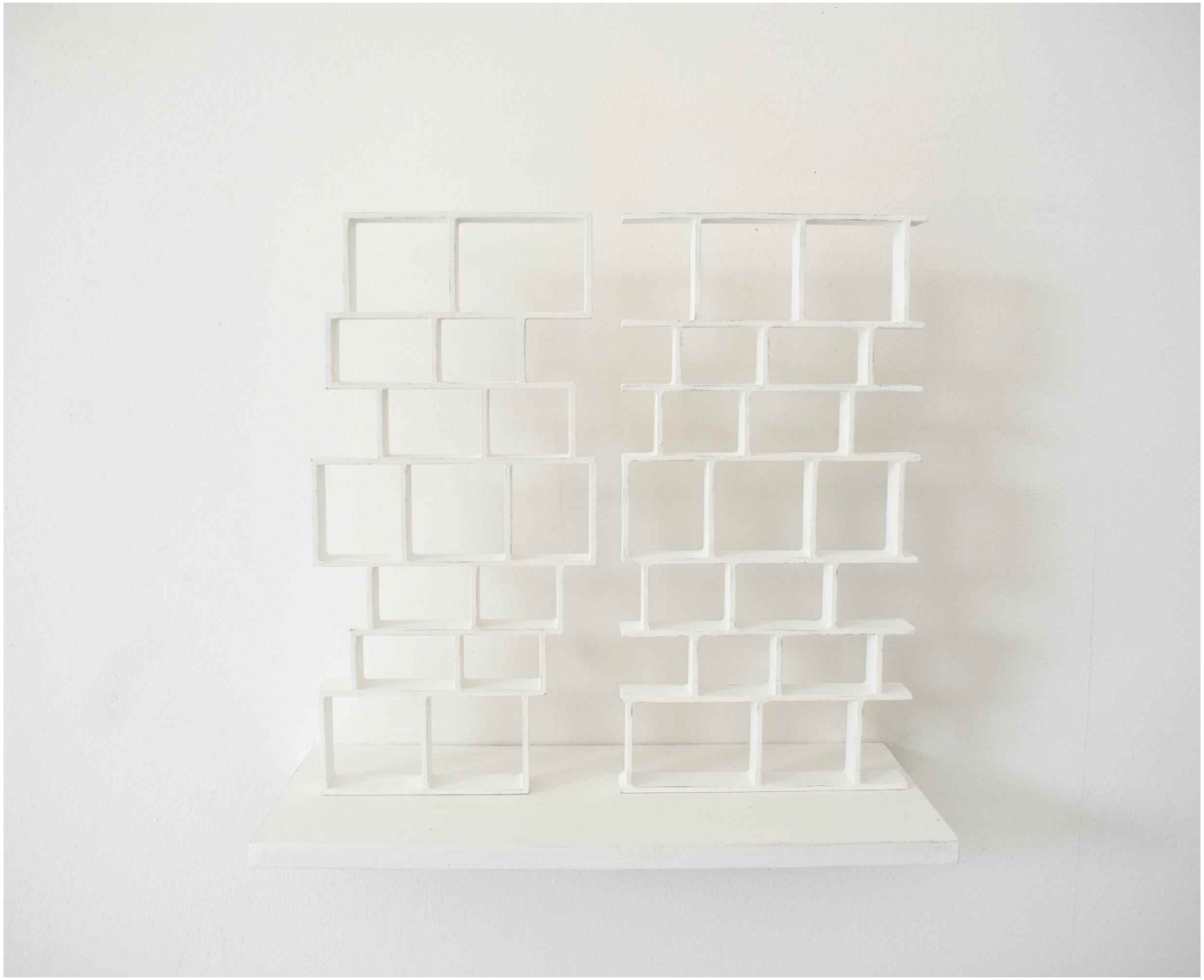
Claustras
médium peint, 2018
86 x 50 x 12 cm





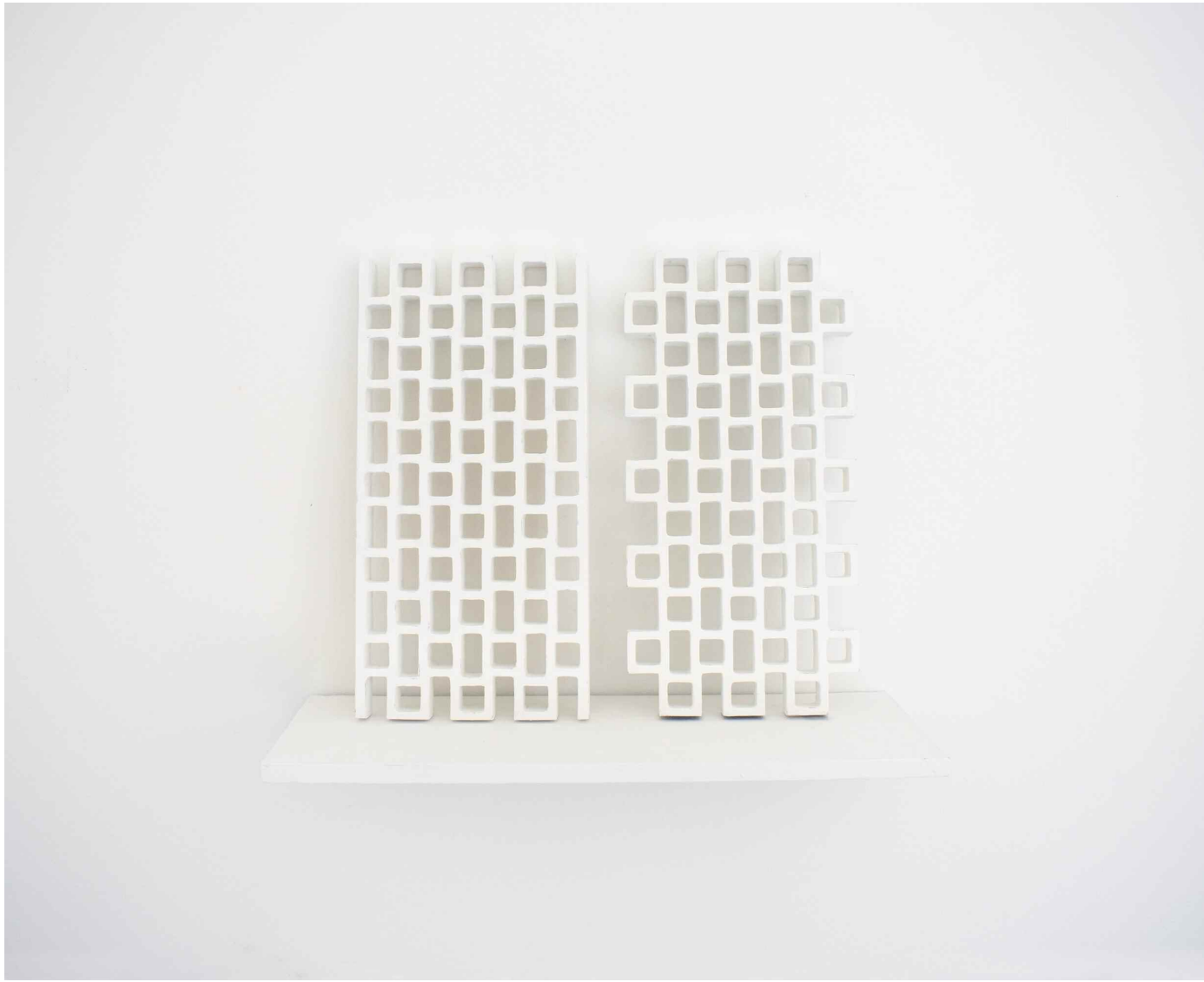
Vue d'exposition
AUSTRALES
2018
La forme - Le Havre

Trames ondulatoires (Xenakis)
2017
médium peint,
28 x 14 x 1,8 cm
28 x 14 x 1,8 cm



Vue d'exposition
AUSTRALES
2018
La forme - Le Havre

Trames australes
2018
médium peint,
28 x 14 x 1,8 cm
28 x 14 x 1,8 cm



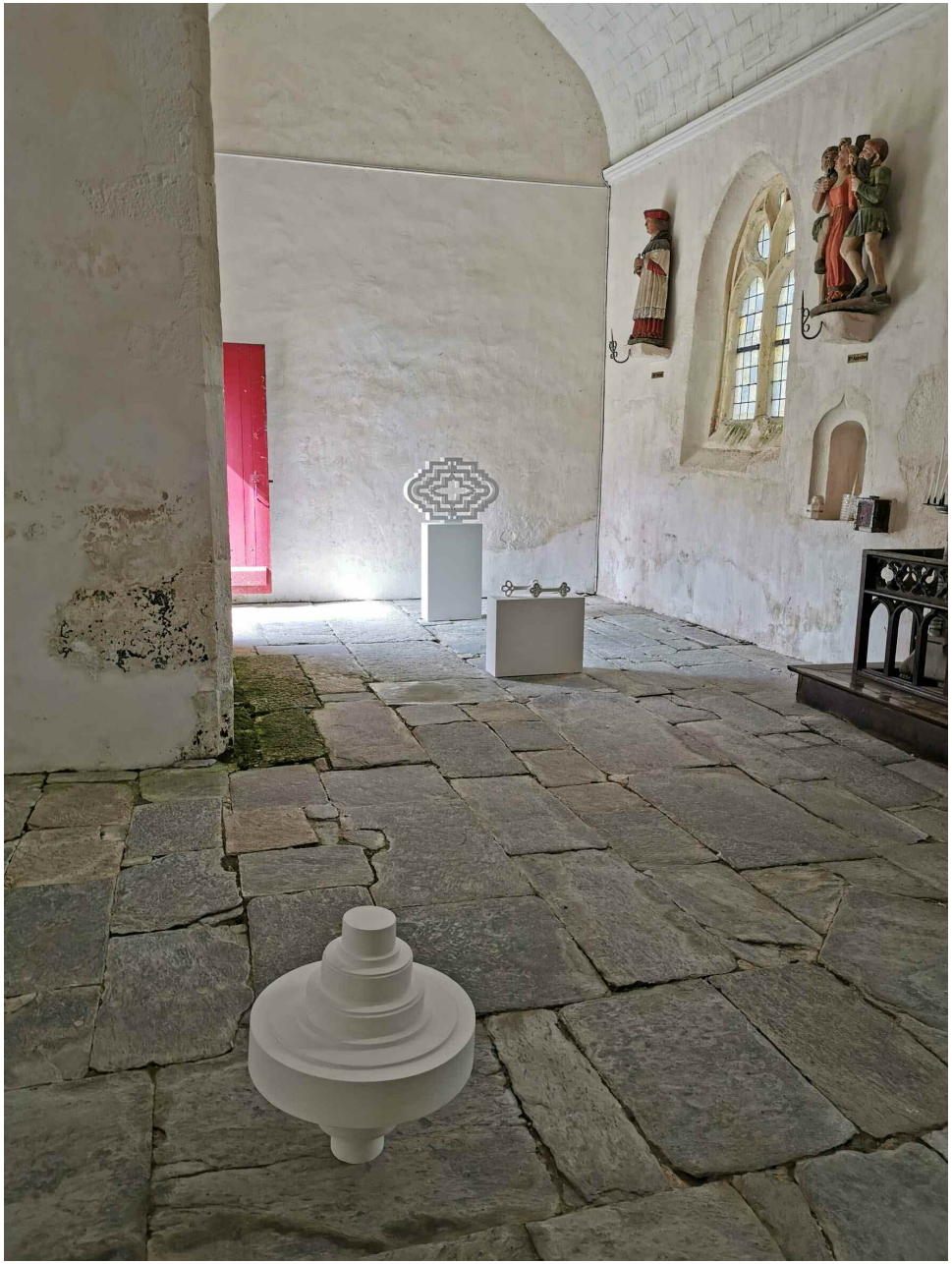
Vue de l'exposition
Énergie blanche
2019
Chapelle Saint-Drédeno - Saint-Gérand
28ème édition de l'Art dans les chapelles
Commissariat Eric Suchère

15 artistes / 15 Chapelles avec ESTÈLA ALLIAUD / BENJAMIN LAURENT AMAN / MARC BAUER / ROXANE BORUJERDI / CLAIRE CHESNIER / CLÉMENT COGITORE / MARC COUTURIER / ISABELLE FERREIRA / AGNÈS GEOFFRAY / KACHA LEGRAND KATJA MATER / JEAN-LUC MOULÈNE / THOMAS MÜLLER / FRANÇOIS POURTAUD / GILLES TEBOUL



Vue de l'exposition
Energie blanche
2019
Cylindres, 2016/2019
Plaques de mdf assemblées et peintes





Elément hybride, 2019
Plaques de mdf assemblées et peintes

Clés, 2019
Plaques de mdf assemblées et peintes









La Ronde - Kacha Legrand

Le travail de Kacha Legrand est structuré autour d'un vaste inventaire de formes. Un inventaire puisant ses références dans l'architecture, qui ne se veut pas exhaustif, mais qui garde la mémoire d'objets et de formes communes autant que singulières. L'artiste prélève, recueille des formes pour peu à peu les dénuder, ralentir en elles tout ce qui les rend trop lisibles, trop reconnaissables. Ce faisant elle en ôte toute couleur. Devenues achromes, les formes cessent d'être des objets. La valeur d'usage disparaît, la valeur historique se perd, et la dimension symbolique se détache des références qui en enferment la lecture dans un contexte culturel : ne subsiste plus qu'une présence métaphorique. Ce processus, Kacha Legrand en regroupe les fruits sous le titre Éléments blancs, archives d'un lieu.

Le Musée Le Secq des Tournelles de Rouen abrite une grande collection de clés. Des clés de toutes époques, des clés qui ouvrirent des portes qui aujourd'hui ne sont plus, mais que l'on conserve pour leur beauté, pour l'énigme qu'elles semblent détenir, mais aussi pour la mémoire de ces portes disparues. Comme toutes les clés elles sont essentiellement constituées de deux parties, le panneton et l'anneau. Le panneton est la partie de la clé qui sert à déverrouiller la serrure et l'anneau celle par laquelle la main tient la clé. Cette dualité, presque féminine-masculine, l'artiste s'en est tout d'abord saisie par le dessin. Elle en a réalisé une centaine où elle rend visible la richesse des formes et des évocations qu'offre cette collection : labyrinthes, moucharabiehs, plans d'urbanisme aux cheminements complexes, chargés de méandres, de culs-de-sac, de tours d'ivoire. En cela, la forme de la clé contient à la fois son usage et la destination de son usage en ce qu'elle évoque immédiatement des formes architecturales.

Or le propre d'une clé — pénétrer dans une serrure — c'est d'initier un cheminement, un cheminement qui fait le lien entre la maison et l'en dehors, l'intériorité et l'extériorité. La clé est la forme faite pour une autre forme, celle de la serrure, mais aussi celle de l'édifice qu'elle ouvre ou ferme. De l'union de ces formes née la liberté de circuler.

C'est cette liberté, presque sensuelle, que Kacha Legrand rend visible dans les formes blanches qu'elle a produites pour le musée. La clé en tant que symbole y est réduite à sa pureté, mais pour autant le poids de l'histoire et des contingences n'est pas occulté. Il demeure présent. Et c'est en cela que tout ce projet s'inscrit dans le vaste récit des héroïnes. Il n'y a de clé que parce qu'une personne a voulu la présence d'une porte. La porte est ce qui protège, ce qui referme, parfois aussi ce qui enferme. Elle contient en elle cette violence paradoxale qui contraint tout en préservant. Impossible de ne pas envisager l'espace domestique sous cet angle. En cela les formes créées par Kacha Legrand, tout en portant le souvenir de serrures disparues, brisées, portent aussi le souvenir des luttes de celles qui en ont fait sauter les verrous. La clé devient une analogie de l'héroïne. Celle par laquelle les portes se sont ouvertes — définitivement ouvertes.

Une fois la porte ouverte, clés et serrures devenues inutiles, demeure l'arche, le passage. Passage physique d'un espace à un autre, mais aussi passage mental entre un état de pensée et un autre. La clé est alors purement spirituelle bien que le passage demeure matériel. Cette existence d'une clé spirituelle se trouve décrite dans la nouvelle Devant la loi publiée en 1915 par Kafka. Il y a une porte fermée, elle est gardée, une porte que tout indique qu'elle ne peut être ouverte et que la prudence exige de ne pas toucher, une porte qui pourtant ne peut être ouverte que par celui qui en pousse la poignée. Autrement dit, sans la volonté d'agir, rien ne peut se faire acte. L'esprit n'est pas supérieur au corps, mais il est premier.

Ces portes, d'un genre particulier, n'ont pas besoin d'être matérialisées pour exister, mais symboliquement on peut les voir dans le tableau Personnage lisant dans une ruine gothique de Charles Bouton du Musée des Beaux-Arts. On y observe une ruine au milieu desquelles lit un personnage. Celui-ci est plongé dans sa lecture alors qu'autour de lui une succession de voutes, de passages, clairs et sombres, composent un espace à priori ouvert mais dont la complexité semble pourtant se refermer sur l'homme seul en son centre. Dans cette absence de mouvement, la connaissance et l'expérience se font face. Tout concourt à se demander quel passage empruntera le personnage, quelle lumière et quelle ombre traversera-t-il, quelle porte osera-t-il pousser, entendu que nulle ici ne s'ouvre de la main.

Devant cette œuvre, Kacha Legrand présente une installation composée de cinq arches crénelées blanches. Ici encore le blanc a pour vocation d'isoler la forme, de la faire apparaître pour sa beauté propre. Mais à nouveau, le regard ne peut s'empêcher de remplir le vide. Dans ces arches, de même que dans celle du tableau de Charles Bouton, seul le regard peut pénétrer. Et avec le regard, l'esprit. La distinction qu'apporte l'installation de l'artiste par rapport au tableau est que celle-ci n'est pas à proprement parler close : le regard peut passer, traverser, tourner autour et constater que les notions d'intérieur et d'extérieur sont somme toute relatives. Sous cet angle la nouvelle de Kafka prend un accent moins dramatique : qu'importe la porte, après tout, puis que cet ailleurs auquel elle mène n'est pas nécessairement si différent de celui dans lequel nous vivons. Ces arches, ces passages, pointent du doigt l'écueil que parfois font apparaître les problèmes quand ils sont mal posés. L'héroïne est, non pas nécessairement celle qui met à bas le verrou, mais aussi celle qui le contourne, celle qui ne se perd pas dans la mise en abîme que propose le passage, celle qui refuse le vertige à la fois pour la peur qu'il fait subir, mais aussi pour la fascination qu'il peut susciter. La vision de l'héroïne que propose l'artiste ne saurait se résumer à la simple opposition avec ce qui contraint la liberté, elle décloisonne le regard et la pensée, elle leur donne un mouvement : celui du visiteur qui déambule, celui de l'esprit qui circule, qui scrute et se déplie pour accueillir, pour faire connaissance.

Benoit Blanchard - Mars 2022

LA RONDE

LES HÉROINES (volet 1)

Musée Secq des Tournelles - Rouen - 2022 -

/ ÉLÉMENTS BLANCS / ARCHIVES D'UN LIEU /
MUSÉE SECQ DES TOURNELLES / ROUEN 2022

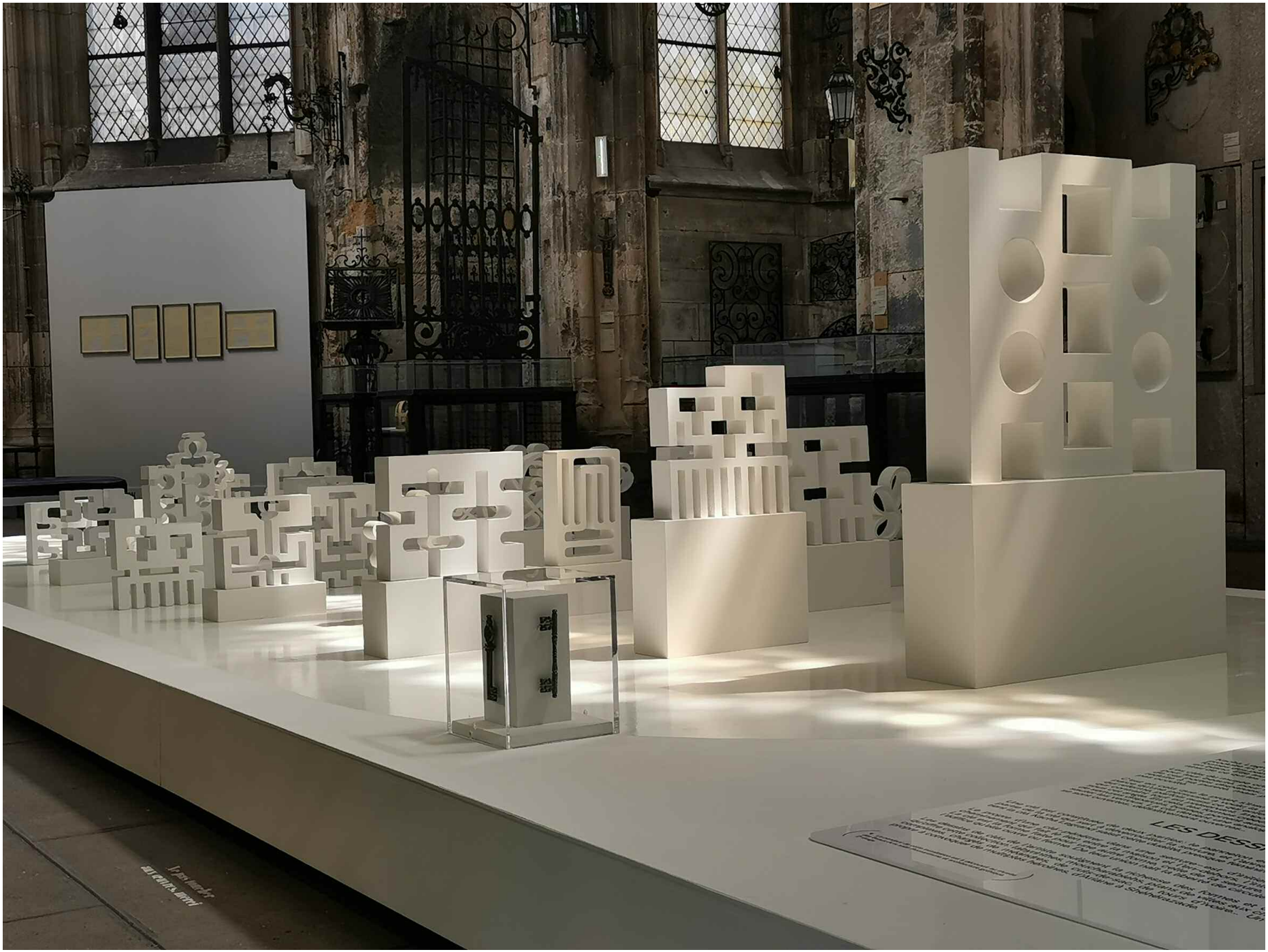
Lors d'un repérage au musée Secq des Tournelles, j'ai été frappée par la richesse et la diversité des collections de clés, quelles soient mérovingiennes, romaines, gothiques, renaissances, ou encore vénitiennes ou anglaises à décor baroque. Mon regard s'est attardé sur les éléments d'architecture contenus dans ces objets à l'usage magique. J'y ai retrouvé des moucharabhiehs, des labyrinthes, des plans d'urbanisme... Dépassant l'usage de l'objet, les clés sont la métaphore de la résolution d'un mystère, donnant accès à une nouvelle connaisance. Et c'est en cela qu'elles incarnent des héroïnes et symbolisent l'évolution de notre monde.

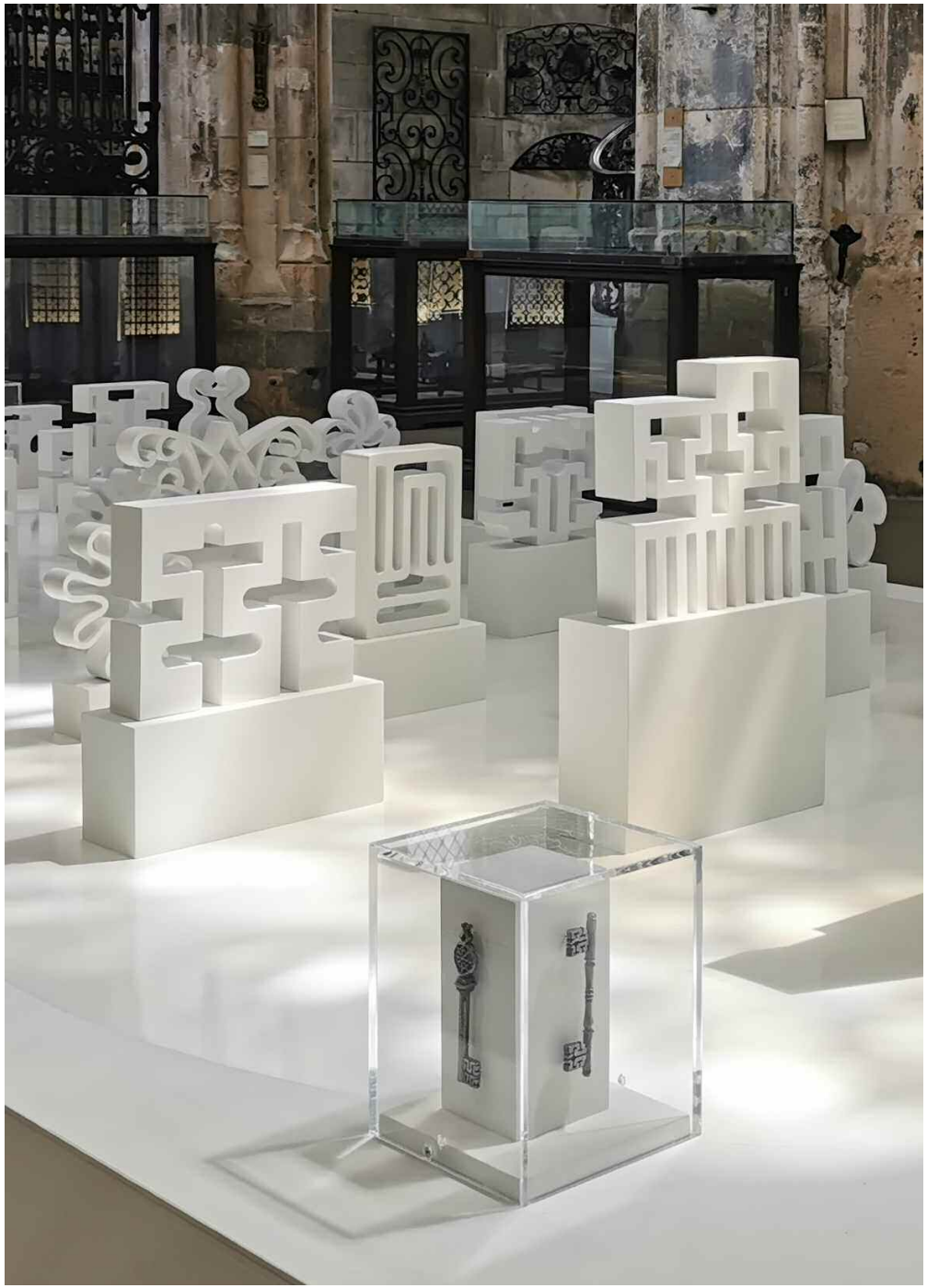
Ma proposition pour la Ronde met en relation deux photographies. La première prise dans le musée Secq des Tournelles, témoigne de mon intérêt pour les collections de clés.
La seconde révèle une série de sculptures inspirées des pannetons et des anneaux, présentée sous la forme d'une installation intitulée Éléments blancs qui interroge les notions de surdimention, d'inter-relation des formes, de paysage, ainsi que leur capacité à réfléchir la lumière par leur présence blanche. Ces trente et un Éléments construisent un espace visuel sur - réel, achrome et silencieux qui vient contredire l'ensemble des objets de feronnerie avoisinnant et constituer les Archives d'un lieu.

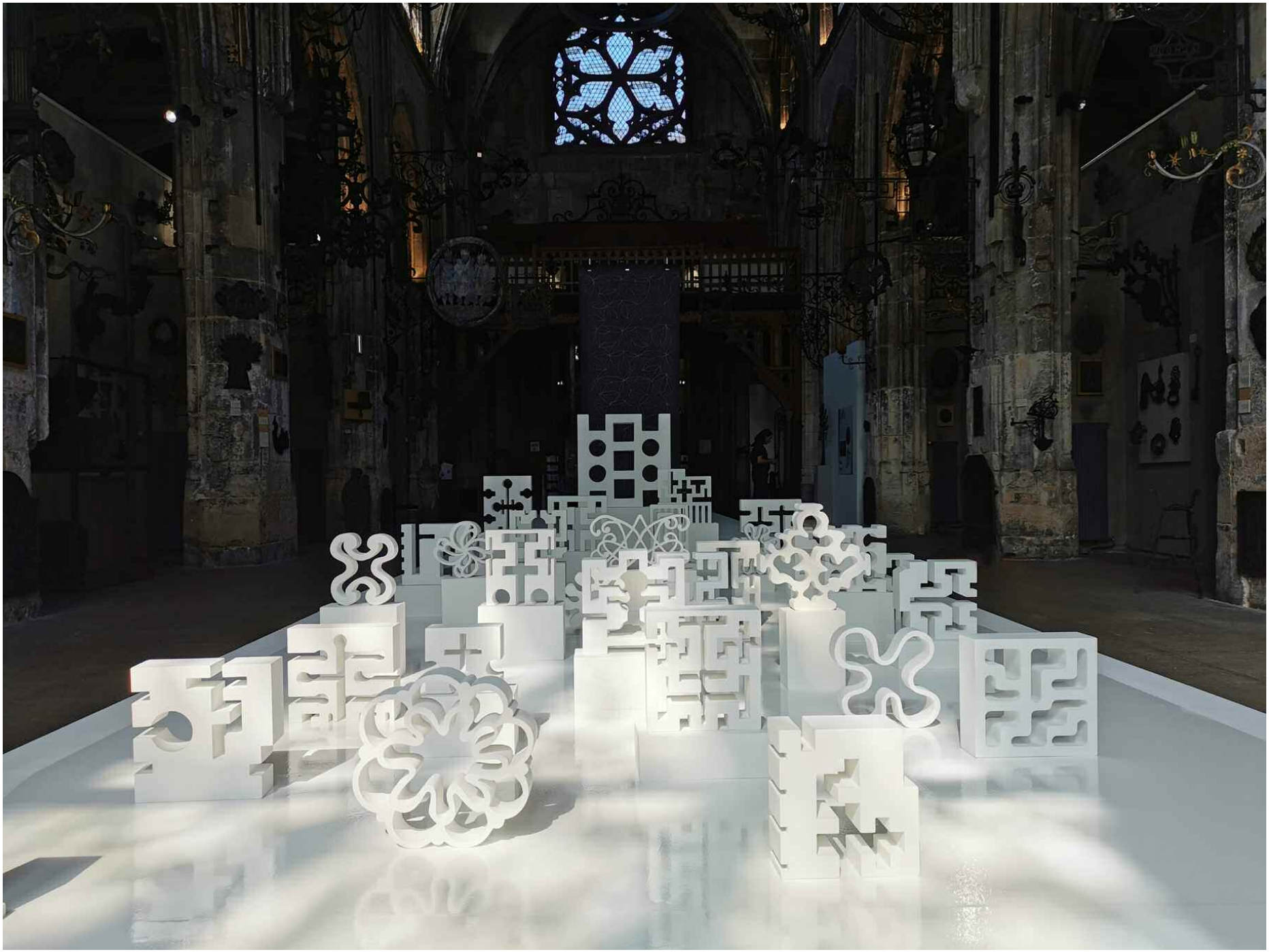













sortie

LA RONDE

LES HÉROINES (volet 2)

Musée des Beaux-Arts - Rouen - 2022

/ ÉLÉMENTS BLANCS / ARCHIVES D'UN LIEU /
MUSÉE DES BEAUX ARTS / ROUEN 2022

Lors d'un repérage au musée des Beaux-Arts, j'ai été frappée par l'élégance d'un petit tableau dans une salle consacrée à la peinture du XIX ème qui traite d'architecture.
Cette peinture intitulée «Personnage lisant dans une ruine gothique» a été peinte par Charles-Marie Bouton. Mon regard a été attiré par la constuction de ce tableau qui est une mise en abîme d'un seuil qui se répète pour cadrer un paysage lointain. Une profondeur apparait ainsi qu'un appel à l'ailleurs. La connaissance, le cheminement, le parcours initiatique sont ainsi évoqués par une suite de passages alternant entre lumière et obscurité mais également par le livre que tient le personnage.

Ma proposition pour la Ronde met en relation deux photographies. La première prise au musée des Beaux-Arts témoigne de mon intérêt pour l'architecture. La seconde révèle une série de cinq sculptures blanches inspirées du tableau, présentées sous la forme d'une collection qui interroge la notion de franchissement. Par leur crénelage, leur strate et leur épaisseur cette suite d'objets rapprochés fait écho par sa blancheur à l'espace de lumière qui émane de la ruine contenu dans le tableau. Celle-ci instille un espace minimal et contemplatif et constitue les Archives d'un lieu. Cette proposition fait écho à celle du Secq des Tournelles, venant mettre en lien les clefs et les arches comme les éléments d'une même constellation.





GÉNÉALOGIE (1983 / 2023)

Il y a quelques années, l'envie d'apporter une suite à une série de collages réalisés dans les années 1980 a ouvert la voie à un nouveau projet. Intitulé GÉNÉALOGIE, le projet a pour double objectif d'exhumer une vingtaine d'œuvres abstraites, réalisées entre 1982 et 1983 et de les présenter aujourd'hui, réactivées par leur transposition en volume. Ces collages conservés dans leur intégralité, ont été montrés partiellement en 2015 à la Galerie Jean Fournier dans une exposition de groupe intitulée (Im)matériel*. L'obtention d'une aide individuelle à la création délivrée par la Drac Normandie en 2020, est venue conforter le désir de réaliser une collection de sculptures à partir de ces collages longtemps mis de coté, mais à partir desquels toutes les recherches qui ont suivies se sont agrégées. Cet héritage de formes fait naitre un développement de ce qui a été, comme le serait une filiation.

Le projet pose la question de la reprise d'œuvres antérieures. Ce retour à une mémoire de l'œuvre part d'une envie de revisiter les formes fondatrices de ma démarche axée sur l'élément architectural « fenêtre ». Fascinée par l'architecture, mes recherches amorcées dans ces années là, ont commencé par l'exploration de formes familières de cet élément et ont construit le protocole essentiel de mon approche, à savoir « l'assemblage ». Partant de l'élément fenêtre, je me suis attachée à la réinterpréter par le collage, dans un jeu d'assemblages de papiers périmés de diverses provenances, dont l'usage était de protéger et d'emballer, mêlant structures opaques et surfaces translucides. Ce jeu de passage d'une première à une deuxième existence a été une de mes principales préoccupations. A cela, s'est ajouté un principe plastique, à savoir, le réemploi de matériaux dans un souci d'économie et de liberté. S'y est adjoint ce que j'ai appelé pendant des années "une cuisine " relevant d'un mixage de différents liants, colles et peintures à l'huile, pour le versant peinture de mon travail. Cette technique inventée a participé à mon vocabulaire qui a témoigné de mon appétit pour la surface, la structure, la transparence, la périphérie, la matérialité. Un autre vocabulaire s'est imposé à moi, comme épiderme, pansement, réparation, peau qui renvoyait comme une évidence à l'usage du papier cité ci dessus.

Aujourd'hui, c'est par une réappropriation par le volume que j'envisage une suite qui devient le marqueur d'une nouvelle étape: celle d'une filiation de formes. Les questions soulevées à l'époque par les collages, relatives à l'asymétrie, aux décrochements, aux injonctions de la périphérie sur l'arrière plan du mur, témoignent d'une volonté d'échapper aux limites du tableau et de la représentation classique de la fenêtre. De même, les surfaces translucides et les surfaces opaques posent la question de l'espace et de la structure; des notions fondamentales qui me paraissent importantes d'explorer à nouveau en les revisitant aujourd'hui en volume.

L'ancêtre de la forme, la recherche de l'origine, l'ascendance, la descendance de la forme, la présentation de ce qui précède, l'affirmation du point de départ, actent le désir de revenir aux sources, d'en revisiter les enjeux formels comme quelque chose qui compte et qui sédimente le travail, telles des archives qui écrivent l'épaisseur de l'histoire.

GÉNÉALOGIE est un chemin d'exploration formelle de la fenêtre, qui passe par le collage, pour ensuite devenir dessin et enfin trouver un aboutissement dans un volume.
L'intention plastique se situe dans l'exploitation d'un dessin blanc réalisé au tipp-ex sur du papier calepiné à partir du collage initial. Par la magie du dessin, va naitre une structure blanche faisant apparaître une forme évidée telle un squelette. Dans un deuxième temps, la forme dessinée du squelette va prendre corps, pour devenir matière et volume, et jouer avec l'espace comme un découpage du vide. En abandonnant les surfaces pleines, les structures construisent des espaces intérieurs. Au delà de la décision de réactualiser un travail antérieur, il s'agit de contracter une temporalité plastique en une forme à la fois rétrospective et prospective. Les questions qui se profilent alors sont celles de l'ouverture sur un nouvel espace temps et la question de l'héritage de formes dans un processus qui poursuit l'invention.

Cette nouvelle collection de volumes ouvre la voie au scénario d'une installation dans l'Orangerie. Dans un dialogue entre collages peints et sculptures achromes vient se construire un paysage fragmenté de plein et de vide. L'espace de l'installation adopte des logiques d'interdépendance. Les installations blanches se déploient comme des constructions ponctuellement interrompues par la présence de la couleur. Les questions de distance, d'air, d'écartement, d'interstice, de juxtaposition, viennent créer des liens, des passerelles entre les volumes et instillent un écho avec les collages.

Cette proposition est également une lecture de la profondeur, celui de l'espace investi, dans un jeu de transparence, d'opacité, de croisement de lignes et de surfaces. L'Orangerie ainsi occupée pourra être appréhendée dans un premier temps, dans une vision frontale (le point de départ étant le franchissement de la porte d'entrée) puis incitera le visiteur à découvrir l'exposition dans un parcours personnel impliquant d'autres points de vue.

Écrits, Rouen, janvier 2023 - Kacha Legrand

* (Im)matériel - 4.12.14 - 17.1.15 - Galerie Jean Fournier avec Pierre Buraglio, Simon Hantaï, Kacha Legrand, Florindo Nanni, Michel Parmentier, Adrien Vescovi

Pour toujours recommencée

Une orangerie, comme une mécanique. Cinq fenêtres hautes et une galerie de pierre révélée par la lumière du sud. Vestiges d'un usage perdu, réminiscences des arbres autrefois réchauffés ici aux rayons de l'hiver ; fondu au clair des soleils bas. Pourtant, toujours ce même pouls régulier : retour des saisons ; soleil chaque jour recommencé dans sa course en avant. Je pense à l'hiver caressant, au temps qui s'étire en d'éphémères écritures, tout en haut, le long des parois intérieures de la galerie. Je vois les ombres portées – celles d'une croisée de bois, de l'huisserie d'une fenêtre, du grain d'un carreau de verre, du vol d'un oiseau au loin… Elles glissent à la surface des murs, disparaissent et reviennent en un lent et régulier déchiffrement de l'espace. Impalpables graffiti, disparus sitôt que révélés ; éclos, toujours à peine plus loin. Et pas de trace, si ce n'est la certitude de les retrouver demain, puis le jour suivant, pas tout à fait distincts, pas tout à fait les mêmes. Ces signes, toujours un peu plus bas à mesure que l'été arrive, toujours un peu plus haut à mesure qu'il s'éloigne. Et, pour toujours recommencée, une même nuit immobile ; fondu au noir.

Une orangerie, comme une machine solaire. Et s'en faire tout un film. Clos et couvert, temps et lumière, espace membrane. Projection et travelling, clair de pierre et ombre de verre, éphémère incertain et dissemblables indistincts… En tout et pour tout : un temps retrouvé, ni tout à fait le même ni tout à fait un autre.

Une orangerie, telle une esquisse, celle du portrait de l'artiste. Imaginer cette architecture minérale où se déploie l'installation mise en œuvre par Kacha Legrand est pour moi une juste manière de la cerner, de dire deux ou trois choses que je sais d'elle. Me borner à livrer éléments biographiques et qualificatifs liés aux multiples pratiques qui sont les siennes, serait lui tailler un costume trop étriqué. Certes, Kacha Legrand est dessinatrice, sculptrice et peintre, ainsi que vidéaste et photographe tout autant que pédagogue… Pour autant, Kacha est aujourd'hui même part de l'esprit de cette galerie de pierre. Ensemble, elles font une pensée qui sait concilier, dans un mouvement perpétuel, ce qui n'est ainsi plus antinomique : surface et profondeur, vide et plein, intérieur et extérieur, présence et représentation…

Avec la fenêtre, motif récurrent au sein de son travail, Kacha Legrand ouvre la croisée et fait entrer toute une histoire de la peinture. Défilent alors Alberti pour qui la peinture est une « fenêtre sur le monde par laquelle on puisse regarder l'histoire » (*De Pictura*, 1435), viennent ensuite les souvenirs de quelques pléonasmatiques peintures en trompe-l'œil, suit la séquence de la rencontre avec le peintre, voire le cinéaste, qui nous dit qui nous sommes – ici pris à parti, là invité à contempler, plus loin dans la peau de l'intrus, du voyeur… – arrivent alors les abimes éblouis de Matisse, puis à la file Duchamp, Kelly, Buraglio… La représentation n'est désormais plus postulat, et la présence, rendant indistincts objet et sujet, est dès lors toute puissance.

Il y a quarante ans, Kacha Legrand fait ses premiers pas à l'école des Beaux-Arts de Rouen et pratique la peinture. De cette période qui dure un an, elle ne garde qu'une seule toile. Il s'agit d'un tableau de grande dimension, au format portrait, sur lequel est figurée une fenêtre. Perspective diagonale – l'un des deux battants est ouvert – et marge généreuse – mur et rideaux – arriment cette peinture à la figuration, créant illusion de la possibilité du passage. Suivent plusieurs huiles sur toile aujourd'hui disparues. Frontalité de la figure désormais récurrente de la fenêtre et relégation hors-champ de tout indice contextuel. La jeune artiste se libère progressivement de la figuration, met en exergue la matérialité du tableau, support et pigments ne sont plus soumis à n'être que d'utilitaires moyens, ils accèdent au statut de sujets. Et la figure prend le large, sans jamais s'évanouir tout à fait, absorbée par l'horizon.

Avec ses collages, Kacha Legrand radicalise encore une démarche qui tient à distance le traditionnel distinguo entre support et figure. Les pans de papiers collectés par l'artiste ont en commun leurs teintes neutres, du brun ou beige rosé. A peine sont-ils nuancés, ici ou là, par le passage à la brosse d'un jus (à base de blanc et de violet de Mars) déposant comme un glacis sur le papier. Epiderme, reflet sur la vitre ou bien encore tain du miroir... Et si la surface s'offre et se dérobe dans le même temps – chuchotant à nos oreilles les mots de Valéry : « ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau » –, la structure, fragile et insistante, faite de bandelettes de kraft qui fait tout tenir ensemble, donne à ces papiers quelque chose comme une vraie corporalité…

Avec *Eléments blancs*, ensemble de sculptures réalisé ces deux dernières années en écho à la série des collages d'autrefois, Kacha Legrand prolonge singulièrement leur existence. De chacun de ses anciens collages, l'artiste a extrait un *double*, celui-ci prenant la forme d'un châssis immaculé. Pour ce faire, les bandelettes krafts ont été converties en lignes de forces que vient incarner le blanc vierge du bois. Au réel se dérobe ainsi, telle une forme spectrale à l'impalpable présence, l'exacte surface occupée par sa matrice de papier. Telles des vertèbres lessivées par le temps, aujourd'hui offertes en pleine lumière, elles disent ce que fut la plénitude des corps, et le caractère *a posteriori* charnel des collages.

Enfin, avec les *Peintures retrouvées*, avatars de petits formats des tableaux disparus, Kacha Legrand remonte le temps, en réinitialise la mécanique, en relance le cycle, et nous avec elle : voir et revoir ; lire et relire.

Florence Calame-Levert, Rouen, le 27 février 2023

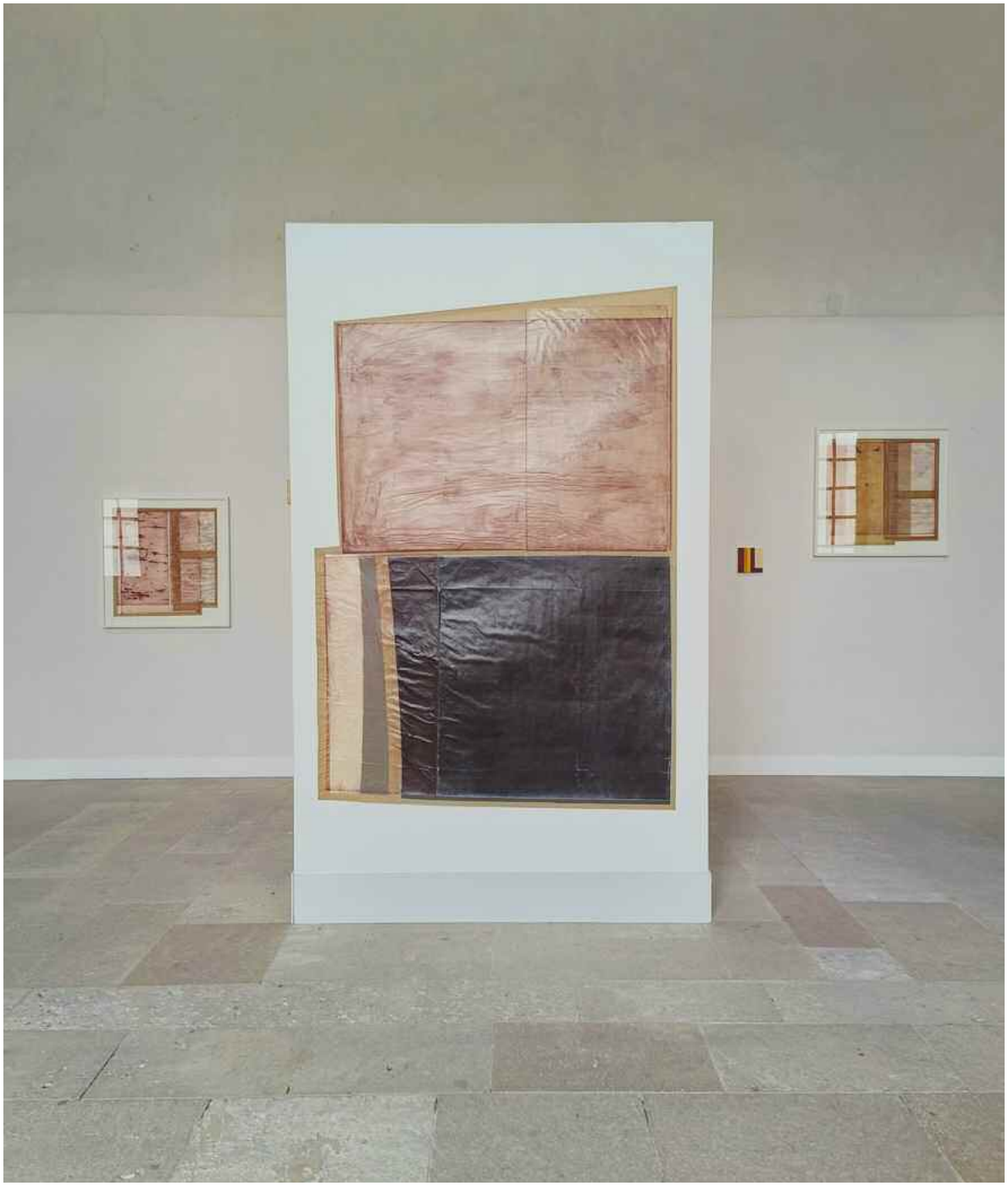
GÉNÉALOGIE - 1983 / 2023
Exposition à l'Orangerie du château de Sucy en Brie du 25 mars au 23 avril 2023

Installation Éléments blancs et collages

















EXPOSITIONS PERSONNELLES

2023 •GÉNÉALOGIE 1983/2023, Orangerie de Sucy en Brie
2022 •La Ronde #6 - Objets Rapprochés, Musée des Beaux-Arts et Clés analogues, Musée le Secq des Tournelles - Rouen
2020 • Imprévision - Atelier d'architecture QBM - Rouen
2019 • *Énergie blanche*, 28ème édition de l'Art dans les chapelles - Chapelle Saint-Drédeno - Saint-Gérand - Commissariat Eric Suchère
• *SLOW !* La passerelle - Galerie de l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation - Mont Saint Aignan
2018 •*AUSTRALES* - La forme - Lieu d'exposition - art contemporain - Architecture - Le Havre
2017 • *Arrondir les angles & délinéations - InSiTU* - Bibliothèque Universitaire - Le Havre
• *Sculptures habitées,* Kacha Legrand et les étudiants en Master Génie civil Galerie de la Maison de l'étudiant - Le Havre
2016 • *Mondes* habitables, Exposition Parcours - Association Acte de Naissance Galerie l'H du Siège - Valenciennes
• *Matière blanche, 6 week-ends d''art contemporain* - Galerie 379 - Nancy
2015 • *Entrelacs / entre Là,* La Borne - Le pays où le ciel est toujours bleu - Pithiviers
• *Agglomération(s),* Carré Noir, Centre culturel Le Safran - Amiens
2011 • *D'infinis paysages,* 3ème Printemps des Poètes, Chapelle du collège des Jésuites - Eu
2010 • *Arbres de jour, arbres de nuit, chemin d'eau, chemin de ciel*...Mam Galerie - Rouen
2009 • *Tourbillons*, Maison de l'étudiant, Université du Havre - Le Havre
2008 • *Iconoclasses 10*, Chapelle de l'école Saint-Michel - Yvetôt
• *Pierres*, Satellite Brindeau, Lieu d'arts contemporains - Le Havre
1999 • *Portes, puits, axes*, Galerie d'Art Municipale, Commissariat Maryline Brustolin - Cahors
1996 • Galerie de l'Usine, Commissariat Maryline Brustolin - Vianne
1995 • *Albedo Rubedo*, Galerie du Haut-Pavé - Paris
• *Transmutation*, Galerie de l'école des Beaux-Arts - Cherbourg
1992 • *Lieux de Passage*, Grande Galerie - ESADHAR - Rouen/Le Havre
• *Correspondance*, Galerie Duchamp - Yvetôt
1983 • Galerie Martainville ESADHAR - Rouen/Le Havre

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023 •31 ans, une (presque retrospective) Galerie Duchamp, Yvetôt
2022 • Portes ouvertes Usine Chapal, Montreuil, Sur une invitation de Jean-Marc Thommen
• Aposteriori - Journées du Patrimoine 2022 - Château de Monterlant - Saint-Crépin-Ibouvillers
• La Crème de la Krème - Usine Utopik -Tessy Bocage
2021 • Nopoto 2021 - 15ème édition - Atelier Frédérique Lucien rue Vic d'Azir - Paris
2020 • Galerie Telmah - Group show - Aitre Saint Maclou - Rouen
• Nopoto 2020 - 14ème édition - Cette année NOPOTO est un catalogue !
2019 • *Inventaire - Vol. 9* - Frac Normandie Rouen - Sotteville les Rouen
• *Group Show*, Les Bains Douches, Pontivy - 28ème édition de l'Art dans les chapelles
• *Une exposition toute blanche ?* Galerie Réjane Louin - Locquirec
• Utopies fluviales : Prologue - Esplanade Jean-Claude Asphe -Vernon
2018 • Utopies fluviales : Prologue - La Maréchalerie - École supérieure d'Architecture de Versailles
• *Inventaire - Vol. 8* - Frac Normandie Rouen - Sotteville les Rouen
• *Dix ans déjà à Locquirec* - Galerie Réjane Louin - Locquirec
2017 • *Sculptures flottantes et proliférantes - Dans le Sens de Barge* - Le Tetris - Le Havre
• Utopies fluviales : Prologue*Sculptures de rivages - Dans le Sens de Barge* - La Terrasse hors les murs - Nanterre
2016 • *Douze mois des passions, d'Annick & Louis Doucet* - galerie du Point Virgule - Langueux
• *La traversée des apparences*, Le Portique - le Havre
• Rencontres n° 47 - La Vigie - Nimes
• *Petits Formats*, Galerie du Haut-Pavé - Paris
2015 • *Circus*, selection de multiples et d'oeuvres sur papiers, John Armleder, Frank Badur, Vincent Barré, Marco Ganz, Kacha Legrand, Jay Shinn, Peter Soriano, Galerie Jordan / Seydoux - Drawings and prints - Berlin
• *Mdina contemporary art biennale* - Musée de la cathédrale, Mdina, Malte
• *Herbaria,* Christine Crozat, Kacha Legrand, Regis Perray, Charlotte Puertas carte blanche à la Galerie Réjane Louin - Les Moyens du Bord - Morlaix
2014 • *(IM)MATERIEL,* Galerie Jean Fournier - Paris
• *Atmosphère de transformation 9,* Friville Editions - Espace JFP, Paris
• *Relevés du Tassili effectués lors des missions Lhote* - Musée de Louviers - Louviers - Frac Haute Normandie Hors les murs
• *Hypersurfaces*, Kacha Legrand - Olivier Soulerin - Galerie Duchamp - Yvetôt
2013 • *7+1, Architecture, volume, espace,* Galerie Jordan/ Seydoux - Drawings and Prints - Berlin
• *60 ans de la Galerie du Haut Pavé,* Galerie du Haut Pavé - Paris
• *L'ébauche du temps,* Maison des Arts, commissariat Aurélie Sement - Grand Quevilly
• *Ma maison,* Mam Galerie - Rouen
• *Code noir, 30 ans de shopping,* Frac Haute-Normandie, Commissariat Lidewij Edelkoort Sotteville-les-Rouen

2012 • *Frédérique Lucien invite à l'atelier Philippe Desloubières, Soo Kyoung Lee, Kacha Legrand Bernard Michel, Charlotte Puertas,Catherine Violet et Friville-Editions* - Saint-Ouen
• *Petits volumes*, Galerie du Haut-Pavé - Paris
2011 • *Déplacements*, Rouen Impressionnée, Abbatiale Saint-Ouen et Pavillon du jardin des plantes, commissariat Laure Delamotte Legrand - Rouen
• *20 artistes, les pieds dans l'eau...*Galerie Réjane Louin - Locquirec
• *Petits papiers*, Galerie du Haut-Pavé - Paris
2010 • Musée Félix Ziem, commissariat Marc Mercier - Martigues
2009 • *(Des)Accords Communs*, dessins de la collection du Frac Haute-Normandie Abbaye de Jumièges - Jumièges
2008 • *Les iconoclasses, Dix ans d'études...Duchamp d'études*, Galerie Duchamp -Yvetôt
2006 • *Océans*, parcours d'art contemporain - Wattwiller
• *Traversée d'art,* Espace 1789 - Saint-Ouen
2005 • *Plantations élémentaires*, Abbaye de Jumièges - Jumièges
2004 • *Vague 2: Hommages et Digressions*, commissariat Annette Haudiquet et Marc Donnadieu Muma - Le Havre
2003 • *Matières et Mémoires*, Bertholin / Kacha Legrand - Frac Haute-Normandie - Sotteville-les-Rouen
2001 • *Rouge, Vision Nocturne*, installation vidéo-sculpture Atelier 231- Sotteville-les-Rouen
• *Le Début*, installation vidéo/plastique avec Pierre Ardouvin, Frank David, Gilles Vendran, Nicolas Moulin, Marc Hamandjian, commissariat Thibault Le Forestier, Atelier 231- Sotteville-lès-Rouen
1998 • *Transmutation,* installation vidéo - Festival Viva cité - Sotteville-lès-Rouen
• Jeune peinture - Paris
• Galerie de l'école d'Art - Aix-en-Provence
• *Autour des 39 polaroids de G.Perec,* commissariat Jacques Poli, Carré d'Art - Nimes
• *Autour des 39 polaroids de G.Perec,* Galerie de l'école d'Art - Grenoble
1997 • *Autour des 39 polaroids de G.Perec,* Centre Lotois d'Art Contemporain - Figeac
• *Autour des 39 polaroids de G.Perec,* Grande Galerie, ESADHAR - Rouen/Le Havre
1993 • *Ateliers*, Muma, Commissariat Françoise Cohen - Le Havre
1992 • Salon d'art contemporain de Montrouge
1991 • *Déposition*, Abbatiale St Ouen - Rouen

PROJECTIONS VIDÉOS - FESTIVALS VIDEO

2013 • *50 ans d'art vidéo,* 26es rencontres des Instants vidéo numériques et poétiques, La Friche Belle de Mai Marseille
2012 • 25es rencontres des Instants vidéo numériques et poétiques, *Kacha Legrand, Marylène Negro*, Musée Ziem - Martigues
2011 • ARTE Vidéo Night, commissariat Dominique Goutard et Jean Luc Monterroso, La Gaîté Lyrique - Paris
• ARTE Vidéo Night, commissariat Dominique Goutard et Jean Luc Monterroso, Cinémathèque - Toulouse
• Die nacht/ la nuit, ARTE, diffusion de *Arbres de jour, arbres de nuit,* programmation Paul Ouazan
2010 • *Nuits Blanches*, Instants vidéo numériques, centre culturel Français - Oran (Algérie)
• 23es rencontres des Instants vidéo numériques et poétiques, La friche Belle de Mai - Marseille
2009 • 1er festival international d'art vidéo et multimédia de Palestine Fondation Qattan et les instants vidéo - Ramallah (Palestine)
• *Du point au pixel*, *Tourbillons*, création vidéo de Kacha Legrand, Performance électronique et Variations autour d'un tourbillon par l'Atelier Electro de l'Université du Havre dirigée par Romain Ponsot, Musée André Malraux - Le Havre
2008 • Die nacht/ la nuit, ARTE, diffusion de *La Ligne,* programmation Paul Ouazan
• Web TV, rencontre Art & Science autour du projet *Tourbillons*, fête de la science, CCI - Le Havre
• *Nuits blanches,* 21es rencontres des Instants vidéo numériques et poétiques, Dawar el sham, Programmation internationale en collaboration avec Shams, Zinc, la Mission Culturelle Française à Beyrouth (Liban)
• *Festival Whoopee*, Satellite Brindeau - Le Havre
• *Carte blanche à Kacha Legrand*, Satellite Brindeau - Le Havre
• *Soirée vidéo/ lecture/ performance* au Satellite Brindeau - Le Havre
2006 • *Vendredi Satellite vidéo*, Jimmy Owenns, Johann Maheut et Kacha Legrand - Satellite Brindeau Le Havre
• Vidéoformes, Vidéothèque Ephémère - Clermont-Ferrand
2005 • Die nacht/ la nuit, ARTE diffusion de *La Ligne,* programmation de Paul Ouazan
• Vidéoformes, présentation de *La Ligne* sélectionnée pour le Grand prix de la création vidéo Clermont-Ferrand

SCÉNOGRAPHIES - INSTALLATIONS DANS L ESPACE PUBLIC

2009 • Scénographie urbaine, Festival des Arts de la rue - Suresnes
2007 • *Souterrain,* scénographie et installations vidéo pour la Compagnie Wild Works, Centre Hospitalier du Bois Petit, Festival Vivacité, projet culture et hôpital, commande de l'Atelier 231 Sotteville-les-Rouen
2005 • *Mémoires d'hommes, murmures d'arbres*, installation vidéo sonore, Centre Hospitalier du Bois Petit Festival Vivacité, projet culture et hôpital - Sotteville-les-Rouen

RÉSIDENCES

2012 • Résidence éclair, Association Acte de Naissance, Galerie / Atelier l'H du Siège - Valenciennes
2008 • Résidence au laboratoire de mécanique, physique et géosciences de l'Université du Havre pour le projet *Tourbillons*
• *Les iconoclasses 10,* Ecole Saint Michel -Yvetôt
2007 • Résidence au Satelitte Brindeau - Le Havre
2004 • Résidence au laboratoire de mécanique, physique et géosciences de l'Université du Havre pour le projet *La Ligne*

BOURSES - AIDES

2021 • Aide Art visuel - Département Seine Maritime
• Aide d'urgence - Région Normandie
2020 • Aide Individuelle à la Création Drac Normandie pour le projet GÉNÉALOGIE
2015/16 • Aide à l'édition Région Haute-Normandie
2013 • Aide à la réalisation Région Haute-Normandie
2013 • Aide Individuelle à la Création Drac Haute-Normandie
2008 • Soutien de l'Université du Havre et partenariat avec l'ESADHAR pour le projet *Tourbillons*
2007 • Aide à la réalisation du Conseil régional Haute-Normandie, du département de la Seine-Maritime et de la Drac Haute-Normandie pour le projet *Souterrain*
2005 • Aide à la réalisation du Conseil régional Haute-Normandie du département Seine-Maritime et de la Drac Haute-Normandie pour le projet *Mémoires d'hommes, murmures d'arbres*
2004 • Soutien du Frac Haute-Normandie pour le projet vidéo *La Ligne*
2004 • Aide aux images différentes du Pôle Image de Haute-Normandie, pour le projet vidéo *La Ligne*
• Aide au matériel Drac Haute-Normandie
2000 • Aide Individuelle à la Création Drac Haute-Normandie pour le projet d'installation *Rouge*
• Aide à la réalisation Conseil Régional Haute-Normandie pour le projet d'installation *Rouge*

COLLECTIONS PUBLIQUES
2003 • Frac Haute-Normandie
2002 • Frac Haute-Normandie
1998 • Carré d'Art Nimes

COLLECTIONS PRIVÉES
2015 • Collection Cynorrhodon-Faldac - Louis et Annick Doucet

WORKSHOPS - COMMISSIONS

2022 • Sonde ESAD Orléans invitée par Uli Meisenheimer et Olivier Soulerin
2017 • *Workshop performence - Master Phare,* Centre Chorégraphique de Normandie - Le Portique
2008 • Workshop Art & Science, Esadhar du Havre et Université du Havre
2004/6 • Ateliers artistiques au centre hospitalier de Sotteville-lès-Rouen dans le cadre de la convention culture à l'hôpital
2005/10 • Membre de la commission de soutien aux images différentes du Pôle Image - Haute-Normandie
2014/16 • Représentante des artistes pour le Caap dans la commission d'Aide au matériel et à l'installation d'atelier - Drac Haute-Normandie

CONFÉRENCES

2017 • Conférence - Université du Havre - Master 1 Génie Civil
2016 • *Ecole d'art de Valenciennes*
2015 • *Parcours / de la fixité au mouvement* - JOURNEE ART(s) NUMERIQUE (s) et CultureS Numériqueś Le Tetris - Le Havre
2012 • Conférence - Le parcours de Kacha Legrand invitée par les Instants vidéo numériques et poétiques, Musée Ziem Martigues
2008 • Web TV, rencontre Art & Science autour du projet Tourbillons, fête de la science, CCI - Le Havre
1992 • Conférence - Le parcours de Kacha Legrand invitée par l'École des Beaux-Arts - Aître Saint Maclou - Rouen

BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUES

2019 • Catalogue monographique *Mondes* habitables Kacha Legrand- Galerie éditions Bernard Jordan
• Catalogue 28ème édition de l'Art dans les chapelles 2019
2017 • Catalogue *FEW - 113 artistes pour la 20eme FWE - Vingt ans de la fête de l'eau à Wattwiller*
2016 • Catalogue *Agglomération(s)*- Le carré Noir / centre culturel du Safran
2014 • Ligeia, L'art Vidéo - XXVII° Année n° 133 -136 juillet - décembre 2014
• Petit Format - galerie Duchamp - Kacha legrand / Olivier Soulerin - *Hypersurfaces,* texte de Marion Daniel
• Subjectiles IV: Essais critiques - Louis Doucet
2011 • Revue Bref n°96 Janvier /Avril 2011, Du Gréco à Nam June Paik, *Voir la vidéo en peinture,* par Marc Mercier
2010 • Catalogue 23es Instants vidéos numériques et poétiques Marseille rencontres internationales
2009 • Catalogue *(Des)Accords Communs*, dessins de la collection du Frac Haute-Normandie
• Catalogue */si:n/* Festival of vidéo art & performance Palestine
2008 • Hors série # 02 édition spéciale *Qui est John Doe* ? Editions La Compagnie - Marseille
• *Landscape Theatre, Théatre de paysage, le voyage d'Orphée en Europe* avec Bill Mitchell et la compagnie Wild Works - Carnets de rue, Ecritures Artistiques / Espaces / Publics Editions l'Entretemps
2006 • 60 aides à la création en Haute et Basse Normandie 1999-2003, Drac Haute-Normandie
2005 • Catalogue Vidéoformes - Turbulences vidéo n°47
2004 • Catalogue *Vagues 2: hommages et digressions*, *une commande exeptionnelle,* texte de Marc Donnadieu Musée André Malraux Le Havre
1998 • Catalogue *Transmutation,* Festival Viva Cité
• Catalogue Jeune Peinture, texte de Christophe Commentale
• *A propos de Doubles,* dans les actes du colloque de Grenoble le Cabinet d'amateur - Revue d'études Perecquiennes
• Revue TEM *Perec Polaroids*, Texte en Main 12
• Catalogue Culture & Entreprise Ecole d'Art d'Aix en Provence
1992 • Catalogue du Salon de Montrouge
1991 • Catalogue Déposition Rouen

ECRITS

2018 • Chambre à part - résidence à quatre mains in catalogue Quartiers d'Hiver, Frédérique Lucien et Philippe Richard Orangerie du Chateau de Sucy-en-Brie
• Arbres de jours, arbres de nuit - Revue Michel - Art, culture & société en Normandie
2016 • Comme un chemin blanc dans le cosmos - in catalogue Agglomération(s)
2008 • Le voyage intérieur, in Landscape Theatre, Théatre de paysage, pp. 86 -87. Le voyage d'Orphée en Europe, Compagnie Wild Works -Editions l'Entretemps
2004 • La Ligne in catalogue Vagues 2: hommages et digressions Musée André Malraux - Le Havre
1998 • A propos de Doubles, pp. 176 -177 in les actes du colloque de Grenoble - Le Cabinet d'amateur n°7-8 - Revue d'études perecquiennes
• Revue TEM Perec Polaroids, Texte en Main 12
2008 • Hors série # 02 édition spéciale - Qui est John Doe ? Éditions La Compagnie - Marseille

PUBLICATIONS - CRITIQUES

2019 • La conquête du blanc - Tania Vladova in catalogue Mondes habitables
2016 • Au commencement était la fenêtre - Texte de Karim Ghaddab - Plaquette de l'exposition Mondes habitables
• Douze mois de passion - Le poil à gratter - Texte de Louis Doucet in Cynorrhodon Faldac
• L'Odyssée vibratile - Texte de Jérome Felin in catalogue Agglomération(s)
2014 • Une Histoire de l'art vidéo depuis un territoire d'errances - Texte Marc Mercier - Ligeia, L'art Vidéo - XXVII° Année n° 133 -136 juillet - décembre 2014
• l Invention à trois voix - Kacha legrand / Olivier Soulerin - Texte de Marion Daniel in Petit Format
2014 • D'émancipation en émancipation - Subjectiles IV : Essais critiques - Louis Doucet
2011 • Du Gréco à Nam June Paik, Voir la vidéo en peinture - Texte Marc Mercier - Revue Bref n°96 Janvier /Avril 2011
2004 • Une commande exceptionnelle - Texte de Marc Donnadieu - Catalogue Vagues 2: hommages et digressions
1998 • Pour une éclosion infinie - Texte de Stéphanie Sappey in Catalogue Transmutation - Festival Vivacité
• Les parcours de Kacha Legrand - Texte de Christophe Commentale in Catalogue Jeune Peinture

PARUTIONS NUMÉRIQUES

2016 • Kacha Legrand : une exposition entre stabilité et déplacement - Pauline Lisowski in Le corridor de l'art
2016/
2015 • A peine perdue - Articles - en chantier - kacha legrand
textes écrits par emmanuel delabranche
comment dire #4 - 18 janvier 2016
comment dire #3 - 14 novembre 2015
comment dire #2 - 11novembre 2015
comment dire - 18 octobre 2015
2014 • Par addition, par soustraction texte de Kacha Legrand Atmosphères de transformation - Friville édition
• D'émancipation en émancipation - Louis Doucet in Le poil à gratter n° 12 - Cynorrhodon Faldac

COMMISSARIAT

2014 • *Chambre à part,* Frédérique Lucien /Philippe Richard - Chapelle du Collège des Jésuites - Eu - Association Flux lem
2013 • *Fraise et framboise,* Dominique de Beir /Sylvie Houriez - Chapelle du Collège des Jésuites - Eu - Association Flux lem
2012 • *I love the way you drive your corner,* Pascal Pesez / Elodie Boutry - Chapelle du Collège des Jésuites - Eu -Association Flux lem